L'athénée lance sa section Arts du cirque

MARCHIN

L'athénée de Marchin lance sa section Arts du cirque. Si elle n'avait que 8 élèves en mai, elle en a aujourd'hui 19. Sept en plus que le nombre exigé pour justifier un tel lancement.



HEYMANS

L'athénée de Marchin ouvre sa section Arts du cirque dans quelques jours.

En mai dernier, l'athénée de Marchin refaisait ses comptes : huit élèves étaient prêts à s'inscrire pour suivre les cours de sa future section Arts du cirque. « *Il nous en fallait douze* », explique aujourd'hui Pierre Pagnoul, le directeur de l'athénée Prince Baudouin. Et bonne nouvelle, à quelques jours de la rentrée scolaire : l'école secondaire marchinoise peut désormais ouvrir sa section avec... 19 élèves inscrits. « *C'est très très bien* », s'exclame le directeur, tout heureux de cette création. « *C'est sur base d'inscriptions internes à l'athénée* », mais pas que. Certains élèves d'autres sections de l'école secondaire de Marchin ont été séduits par la nouvelle section mais également des jeunes de l'extérieur. Qui ont d'ailleurs, pour la plupart, intégré l'internat de l'école. Et ils viennent d'un peu partout, « *on en a même un qui vient d'Ath* ». Simplement parce que cette section qui ouvre au niveau de la 3e année secondaire, c'est une première en Fédération Wallonie-Bruxelles ; l'autre école qui la propose est située à Leuven alors qu'en France, l'option est plus répandue. Et celle de Bruxelles ? Elle existe depuis 35 ans mais est dans l'enseignement primaire.

À Marchin, la section – une 3e technique de transition – est ouverte avec le concours du centre culturel Latitude 50 et de l'École de cirque de Marchin qui accueille depuis l'an 2000 des enfants et adultes pour des stages et des ateliers. Mais aussi avec le soutien de la fédération des écoles de cirque amateur Fédécirque et de l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles. Cette nouvelle section voit le jour après des tentatives avortées sur Huy et Namur. Ce projet d'option avait déjà été tenté à la rentrée scolaire 2023 mais faute d'élèves en suffisance, il n'avait pas abouti. Il l'est désormais et intègre ce qui fait les valeurs de l'école secondaire de Marchin qui offre aux élèves l'opportunité de s'exprimer au niveau sportif et artistique. Cette section était simplement le chaînon manquant à son offre d'enseignement.

Là, l'athénée de Marchin lance sa section au niveau de la 3e année secondaire et espère suivre les élèves les années suivantes jusqu'à l'obtention de leur CESS. Et « *j'espère que l'année prochaine, d'autres élèves intégreront la 3e année. Mais là, tous les signaux sont au vert* », note le directeur. L'athénée a obtenu le détachement d'un enseignant d'éducation physique qui donne déjà des cours à l'École du cirque de Marchin. « *Il était tout indiqué pour lancer l'option.* » Les élèves auront 8 heures par semaine de cours spécifiques à cette nouvelle option qui se situe dans la filière de l'enseignement de transition. Ce qui leur permettra d'avoir accès à l'enseignement supérieur de type court ou long. Juste qu'ils n'auront pas de deuxième langue étrangère, mais auront ainsi huit heures d'option.

CATHERINE DUCHATEAU

FESTIVALS

Avec Jours de fête, le Théâtre National et Latitude 50 ouvrent leur saison, à Marchin…

Par **Loïc Smars** 4 Septembre 2024



Il y a quelque chose d'indescriptiblement libre dans les *Jours de fête*, qui prolongent l'été en ouvrant la saison. Cette année, ils trouvent leur plus naturelle expression à Marchin dans la Province de Liège, le lieu d'une possible régénérescence du théâtre dans la nature verte. Latitude 50 - Pôle des arts du cirque et de la rue et le Théâtre National Wallonie-Bruxelles proposent d'y entrer et d'en sortir par les chemins du végétal qui nous entraînent au-delà des sentiers. Le centre est partout, dans le chapiteau en bois noueux, dans la fraîcheur de l'herbe qu'on peut toucher de la main, au bord de la rivière tranquille, le Hoyoux, dans un concerto de verdure où flâner.

Notre horizon est celui de la multiplicité en perpétuelle métamorphose, faite de coopérations, de circulations inédites d'artistes wallon·nes, bruxellois·es et internationau·les, de formes artistiques aux racines multiples. Une manière de réarborer la création dans un déluge d'étonnements, de bonheurs simples, dans un devenir au contact.

Face aux transformations sociales et politiques continues, réfléchir sur nos manières d'habiter avec notre corps et par le théâtre, implique de poser la question à d'autres publics, à d'autres lieux d'ancrage et de brassages de vies qu'à lui-même.
C'est en s'engageant dans une politique de l'amitié entre les maisons bruxelloises et wallonnes, sur les questions d'écoresponsabilité, de solidarité et de relations de réciprocité, qu'il est possible d'explorer et célébrer de nouvelles arborescences hospitalières, d'autres fluidités et sensibilités, créer des liens durables et un théâtre dont les scènes peuvent se ramifier n'importe où. Jouer un rôle positif et bienfaisant en nourrissant la culture du vivant où tous les êtres sont d'une même importance.

→ Programmation complète, infos et réservations : www.latitude50.be

Latitude 50 souffle ses 20 bougies et lance sa nouvelle saison

MARCHIN

Le pôle des arts du cirque et de la rue lance sa saison le prochain week-end en compagnie du Théâtre National.

L'heure de la rentrée a sonné pour Latitude 50 à Marchin : le pôle des arts du cirque et de la rue va ouvrir sa saison ces prochains vendredi, samedi et dimanche. *« Nous fêtons en 2024 nos vingt ans d'existence, mais la grande fête sera au menu de 2028, à l'aube de notre quart de siècle,* annonce le directeur Olivier Minet. *Néanmoins, le Théâtre National nous fait l'honneur d'ouvrir sa saison chez nous. Il change chaque année de province pour lancer le bal, il était déjà venu à Marchin, et il revient pour proposer trois jours de spectacles gratuits dans le cadre de la fête de Grand-Marchin. »*

Les réjouissances commenceront dès vendredi. Après un repas au Bistro (18 h 30), la compagnie Soif Totale, qui regroupe 17 artistes venus de trois continents, se produira sur la dalle à l'arrière du cirque lors d'une représentation de 45 minutes, accessibles à tous dès l'âge de 8 ans. *« Avec des jongleries, des acrobaties et de la musique jouée live, Prologue, c'est le titre du spectacle, nous plonge dans un univers rocambolesque qui nous offre un autre regard sur la vie ».*

Deux autres spectacles sont prévus le samedi 7 septembre dès 16h et le dimanche 8 dès 11h, à savoir Human Time Tree Time et Prélude de Pan. *« Dans Human Time Tree Time, deux artistes allemands vont emmener le public dans les bois pour offrir du cirque d'équilibre. Dans Prélude de Pan, titre d'une nouvelle de Jean Giono, trois acteurs/actrices offrent une grande fresque itinérante de deux heures dans les campagnes marchinoises. »*

Autre moment fort du week-end : Dress Code programmé samedi à 20h30 dans le cirque. Cette représentation, accessible à partir de l'âge de 12 ans, met en scène cinq jeunes danseurs. *« Il s'agit d'une plongée dans l'univers riche du breakdance. Le spectacle propose une incroyable chorégraphie faite de sauts, de courses et de mouvements techniques ».*

Après ce grand week-end d'ouverture, ce sont une dizaine d'autres spectacles qui seront proposés tout au long de l'année à Marchin. Sans oublier le Festival des Arts du Cirque qui se déroulera simultanément début octobre à Marchin, Namur et Liège. Sans oublier non plus le Festival des Arts de la Rue programmé les 19 et 20 avril 2025. *« L'édition 2024 fut magnifique, nous continuerons à proposer des solutions de repli en cas de mauvais temps, et nous nous réjouissons de pouvoir à nouveau investir une ville de Huy débarrassée de ses travaux,* salive déjà Olivier Minet. *L'idée d'investir aussi le fort nous titille, alors que nous allons pouvoir exploiter au mieux la magnifique rue du Pont. »*

Comme le veut la tradition, la saison marchinoise se terminera par La Nuit des Fanfares en juin prochain. *« Là aussi, nous réitérerons l'expérience mise en place cette année pour cause de mauvais temps, en profitant de la grande porte à l'arrière du cirque qui s'ouvre sur la dalle. Ça offre également un confort au niveau technique. »*

Certes la *big fiesta* est donc prévue pour 2028, mais cette année du 20e anniversaire ne manquera pas de piment...

PASCAL ALEXANDRE

» *www.latitude50.be*



NICHONGLERIUM

Avec Human Time Tree Time, deux artistes allemands vont emmener le public dans les bois ce week-end à Marchin pour offrir du cirque d'équilibre.

Une équipe de 16 personnes

Grâce au nouveau contrat-programme, Latitude a quasiment doublé son personnel.

Pour son 20e anniversaire, Latitude 50 a reçu si l'on en croit Olivier Minet, *« un magnifique cadeau ». « Celui-ci a pris la forme de l'ouverture d'une option Arts du cirque dès la 3e secondaire (technique de transition) à l'athénée de Marchin »,* se félicite le directeur. Précision toutefois : contrairement au chiffre qui nous avait été annoncé il y a une dizaine de jours, ce ne sont pas 19 élèves qui sont inscrits, mais bien 15, le minimum pour ouvrir l'option ayant été fixé à 12. *« Certains élèves préinscrits n'ont finalement pas réussi sur leur 2e année »,* explique-t-on à l'école. Et puisqu'on en est à parler de chiffres, citons-en encore quelques-uns à propos de Latitude 50.

11,5 équivalents temps plein. Grâce au nouveau contrat-programme qui lui octroie 1,02 million € par an contre 470 000 € auparavant, Latitude 50 est passé de 6 équivalents temps plein à 11,5 ETP. *« Nous sommes 16 personnes dans l'équipe. »*

65 compagnies. *« Nous accueillons chaque année 65 compagnies qui viennent en résidence et en répétition. Ce qui représente 400 à 450 artistes. Nous sommes obligés d'opérer une sélection parmi les 150 candidatures. 50 % des compagnies hébergées sont belges, et les 50 autres viennent de l'étranger. »*

80 à 90 % de taux de remplissage. *« Nous allons entamer notre 2e saison avec notre nouveau bâtiment qui peut accueillir 300 spectacles. Grosso modo, nous sommes à chaque fois quasi complet avec une moyenne de 250 à 270 spectateurs par représentation. Quant aux spectacles proposés par un grand cirque dans un chapiteau monté sur la place de Grand-Marchin, ils attirent au total entre 1200 et 1 500 personnes. Cette saison, c'est le bien connu cirque Trottola qui reviendra entre le 28 mars et le 5 avril. »* Et quid de l'origine du public ? *« Je dirais qu'un tiers vient d'un rayon de 0 à 20 km, un autre tiers d'un rayon de 20 à 50 km et un dernier tiers provient de plus de 50 km. J'ai toutefois le sentiment que la proportion du public local tend à croître. Nous avons aussi une collaboration avec le centre culturel de Huy. Nous proposons 5 spectacles dans leur abonnement. À la grosse louche, ce sont 60 spectateurs qui viennent à chaque spectacle chez nous via ce canal. »*

« Jours de fête » à Marchin : suivre Jean Giono sur les chemins du Condroz

Oubliez la salle de muscu pour vous forger des mollets d'acier. Ce week-end, c'est randonnée théâtrale à Marchin et virée cycliste entre les spectacles à Lessines. A pied ou à vélo, la culture, c'est mieux que le culturisme.

CATHERINE MAKEREEL



Trois comédiens transforment la nouvelle de Giono en une déambulation champêtre. © BENJAMIN LE BELLEC

Deux, trois, quatre kilomètres à pieds, ça use peut-être les souliers mais ça n'use pas l'imaginaire. Surtout quand il s'agit de fouler en même temps les chemins verdoyants du Condroz et la langue majestueuse de Giono. C'est l'expérience que propose Clara Hédouin dans *Prélude de Pan*, une randonnée théâtrale qui donne à entendre les mots du romancier français en pleine nature, à Marchin, au cœur de paysages ruraux semblables à ceux qui ont inspiré le natif de Manosque, dans les Alpes de Haute-Provence.

Ce week-end, le Condroz prendra donc un petit air du sud de la France avec *Prélude de Pan*, adapté d'une nouvelle de Jean Giono, qui rendait mieux que quiconque la beauté des montagnes provençales et le caractère des paysans qui les peuplaient alors. Certes, le plateau du Condroz n'est pas aussi escarpé que les massifs chers à Giono ; certes, les cigales n'y sont pas aussi retentissantes, mais les alentours verdoyants de ce petit bout de terre wallon devraient faire chanter avec une grâce singulière cette luxuriante matière littéraire. Pendant environ deux heures, le public suivra trois comédiens qui transforment la nouvelle de Giono en une déambulation champêtre qui prend chaque fois un format différent selon les territoires explorés.

En été 2023 déjà, au Festival d'Avignon, Clara Hédouin embarquait Giono et le public dans une escapade au vert. C'était *Que ma joie demeure*, adaptée du roman de l'auteur français : une balade de six heures qui démarrait à l'aube et emmenait les participants à travers bois et champs sur les hauts plateaux de la région. Sur les traces d'un acrobate décidé à redonner la joie à des paysans accablés, le public jouissait de la prose de Giono, goûtait aux plaisirs simples de la nature sauvage, escaladait des talus, se cachait dans un taillis pour tenter d'attraper des biches, découvrait le plaisir d'un repas partagé ou observait un ballet de faucheurs sur une chanson de Nina Simone, le tout formant une expérience inoubliable que *Le Soir* avait alors relayée avec enthousiasme.

Explorer le vivant

Décidément épicurienne dans l'âme, comme en atteste le nom de sa compagnie (Manger le soleil), Clara Hédouin a choisi une autre fiction de Giono, *Prélude de Pan*, pour poursuivre son « exploration du vivant » à Marchin. Il s'agit cette fois d'un conte fantastique sur les relations entre l'homme et la nature. On y croise un étranger mystérieux, un orage qui gronde et des paysans ivres, avant qu'un déchaînement de violence et une transe collective ne s'emparent de tout le village pour s'achever en orgie dionysiaque.

Comme dans *Que ma joie demeure*, où des voix de paysans actuels intervenaient dans le récit, Clara Hédouin (épaulée de Romain de Becdelièvre, dramaturge et coauteur du projet) accompagne une fois encore le conte de témoignages d'agriculteurs, en résonance avec les engagements de Jean Giono qui écrivait comme personne la grandeur de la paysannerie. Une randonnée ? Un spectacle ? Une expérience ? Une ode à des territoires peuplés d'êtres invisibles ? C'est un peu tout cela à la fois que propose ce projet insolite propre à contredire tous ceux qui s'obstinent à opposer nature et culture. L'un et l'autre sont pourtant capables de s'entremêler et de se régénérer avec une force contagieuse. La preuve dans le reste de la programmation de Jours de fête, festival de décentralisation du théâtre National pendant lequel les planches se mettent résolument au vert.

C'est devenu une tradition pour le TN de quitter ses murs du boulevard Jacqmain à Bruxelles, en ouverture de saison, pour aller baguenauder « en province ». Cette année, c'est donc à Latitude 50 – Pôle des arts du cirque et de la rue que le paquebot national vient étirer ses pattes et se faire une petite cure de nature, que ce soit dans une salle toute de bois vêtue, où l'on pourra voir des spectacles de danse (*Dress code* de Julien Carlier) et de cirque (Prologue de *Soif totale*), ou au cœur de la campagne avec des spectacles en extérieur. A l'image de *Human Time Tree Time* : les acrobates Josef Stiller et Crispin Bade évoluent sur une scénographie végétale mouvante faite d'arbres, de branches et de racines trouvées sur place. Les performeurs deviennent des corps immergés dans les bois à la recherche du point d'équilibre parfait. Nature et culture en parfaite harmonie, CQFD.

Jours de fête

Du 6 au 8 septembre à Latitude 50, Marchin.
www.latitude50.be.

Rallye de la Petite Reine

Les 7 et 8 septembre à Lessines. Départ de la Grand-Place de Lessines.
www.rallyedelapetitereine.be

Lessines Pédaler sur les traces de Magritte et Scutenaire

CATHERINE MAKEREEL

Ce week-end, les sportifs devront choisir. Les amateurs de rando prendront la direction de la province de Liège pour marcher sur les traces du romancier Jean Giono grâce au festival Jours de fête à Marchin, pendant que les fans de vélo emmèneront leur bécane dans le Hainaut pour une virée cycliste sur les traces du peintre René Magritte et du poète Louis Scutenaire.

Ces 7 et 8 septembre, il s'agira déjà de la douzième édition du Rallye de la petite reine, festival des arts du cirque et de la rue unique en Belgique puisqu'il propose un programme artistique qui se parcourt à vélo. Le principe est simple : il suffit de se rendre le matin sur la Grand-Place de Lessines et de prendre le départ (à 9 ou à 10 heures) avec le reste du peloton. Objectif : parcourir 25 kilomètres agrémentés de haltes artistiques. Cette année, par exemple, les cyclistes s'arrêteront pour découvrir, entre autres, les jongleuses en folie de Gandini Juggling : dans *Smashed* 2, préparez-vous à voir valdinguer 80 oranges, 7 pastèques et 9 artistes dans un spectacle qui s'annonce aussi jubilatoire que le premier volet que nous avions jadis découvert avec bonheur aux Halles de Schaerbeek.

Centenaire du surréalisme

Autre temps fort : *D'or et de sang*, la nouvelle création théâtrale et équestre des Belges de Tempo d'Eole, qui a fait forte impression au dernier Royal Festival de Spa. Mais encore *La passante* de la Cie française Les Dames Parapluies, *Détours* de Bert et Fred et *Pas de deux* d'Ulik Robotic. Au total, il y a aura sept escales dans cette excursion vélocipédique qui, en cette année centenaire du surréalisme, sillonnera les chemins autrefois empruntés par deux grands amis, grandes figures du surréalisme belge et personnages emblématiques de Lessines : le peintre René Magritte et le poète Louis Scutenaire. Les festivaliers inaugureront d'ailleurs l'ébauche d'une des prochaines attractions cyclo-touristiques de Wallonie : le parcours Magritte On The Rocks.

Le spectacle sera sur les planches mais aussi dans le paysage qui défile et vous emmène du centre-ville historique (articulé autour du joyau du patrimoine qu'est Notre-Dame à la Rose) jusqu'aux flancs du pays des Collines et des Ardennes flamandes, en passant par les spectaculaires carrières de porphyre, tantôt falaises corses, tantôt paysages lunaires. Que les moins sportifs se rassurent : il est possible de suivre le même parcours à bord d'un petit train. Organisé par le centre culturel René Magritte de Lessines, ce Rallye de la petite reine ne cesse de faire des adeptes : de 70 cyclistes réunis pour la première édition, l'événement rassemble désormais plus de mille curieux prêts à manier dans un même mouvement leurs mirettes et leur bicyclette.



Un parcours qui passe par les spectaculaires carrières de porphyre. © HERMELINE JOURQUIN

LE LIGUEUR

ALORS ON SORT ?

WEEK-END DU 6 au 8 septembre 24

LIÈGE

Jours de fête | Marchin | 6 ans et +

20 ans, ça se fête ! L'ouverture d'une saison aussi. Pour ces deux motifs, Latitude 50 met les petits plats dans les grands pour vous proposer trois jours de spectacles **gratuits** du côté de Marchin en pleine nature. Au programme : performance, danse, polyphonie, concert, ...

Infos



L'expérience de la nature en ouverture de saison de Latitude 50

MARCHIN

C'était l'ouverture de saison pour Latitude 50 et le Théâtre national à Marchin, ce week-end, entre décloisonnement des formes et croisement de publics.

Une disponibilité à toute forme d'art vivant, c'est l'une des lignes de force adoptée par Latitude 50 et le Théâtre national Wallonie-Bruxelles qui, ce week-end, ouvraient leur saison à Marchin. L'occasion de décloisonner les genres à grands coups de beauté et d'audace, pour une autre relation au vivant et à l'art. Dans l'espace public, hors murs et dans le cirque en dur, la programmation, dite éclectique, touchait au théâtre, à la danse, au cirque et autres performances scéniques, en intérieur comme en extérieur. « *Nous sommes considérés comme le pôle des arts du cirque et de la rue*, souligne Olivier Minet, directeur de Latitude 50. *Ici, on reste dans cet esprit de décloisonnement des genres. Cet événement a permis d'attirer un public plus proche du théâtre et qui, ici, découvrait autre chose. Marchin est aussi un lieu éloigné des centres urbains, en ouvrant leur saison en même temps que nous, c'est un cadeau que le Théâtre national nous fait car il nous donne une autre visibilité. Pour l'anecdote, nous avons même eu la visite samedi du directeur du Théâtre de la Monnaie !* »

Autre aspect à pointer : le hasard des calendriers qui voyait la fête du village se mêler à ces jours spéciaux de culture avec un croisement des publics qui aura amené une belle dynamique, festive, à l'ensemble des trois jours, notamment lors du blind-test.

Ce qui a plu aussi dans cette double ouverture de saison, c'est la confrontation des publics et leur réaction à ces formes différentes du théâtre. Parce qu'il y a des significations partout, autant dans l'art que dans la nature. Deux spectacles plus que les autres s'y employaient largement avec une mise en place directe dans la nature marchinoise. C'était le cas pour *Le Prélude de Pan*, de Clara Hédouin, et pour *Human Time Tree Time*, de Klub Girko.

Car l'art vivant est à considérer ici comme le renvoi d'un regard entêté sur le monde, avec tout ce qu'il propose comme expérience de la nature et de ce qu'elle peut offrir comme possibilités. « *C'est un autre rapport au théâtre*, analyse à son tour Pierre Thys, le directeur du Théâtre national, *nous sommes ici en décentralisation, hors cadre dans un espace public rural avec un autre rapport au public.* »

Un public qui aura, quant à lui, répondu présent à chaque proposition scénique, avec des spectacles en après-midi qui affichaient complets. **N.B.**

J-19

ÉLECTIONS COMMUNALES

Les communes volent aussi au secours de la culture

C'est l'un des enjeux méconnus du 13 octobre. Les budgets communaux font aussi une part (plus ou moins grande) aux projets culturels. Exemples à Marchin et à Braine-l'Alleud.

ALAIN LALLEMAND

à Braine La culture pour tous, à un prix raisonnable

REPORTAGE

A.L.

C'est de notoriété publique, Braine-l'Alleud est le champ de bataille le plus célèbre de Belgique francophone et Napoléon n'y est pas toujours pour grand-chose. C'est là, dans cette commune libérale de 41.000 âmes, que s'est joué en 2021 et 2022 un mémorable bras de fer entre le collège et le centre culturel afin de savoir sur quelles bases la commune pourrait conserver sa confiance envers le centre culturel et continuer à en être le pouvoir cosubsidiant. Le conflit a été féroce, aussi judiciaire que financier, mais il posait une question intéressante dont s'est emparée, fin 2022, l'Union des villes et communes de Wallonie : quelle doit être la représentativité des pouvoirs locaux au sein des organes de gestion des centres culturels ? Ne faut-il pas permettre aux majorités communales de mieux contrôler les centres culturels ?

Le conflit est aujourd'hui apaisé : l'échevine de la culture Chantal Versmissen-Sollie (MR) préside désormais le conseil d'administration du centre et, pour le bourgmestre Vincent Scourneau (MR), c'est la clé : « La présidence permet d'avoir une vision transversale sur l'ensemble des politiques menées par le centre culturel. » Il recommande d'ailleurs cette solution aux autres communes : « Je crois qu'il est hyper important que la présidence soit exercée par l'échevin de la culture ou son délégué. »

Si la vie culturelle de Braine-l'Alleud se limitait à cet affrontement, il n'y aurait guère d'autre leçon à en tirer. Mais, surprise, dans cette commune aisée qui se targue d'avoir le taux de fiscalité le plus bas de Wallonie (5,9 % en centimes additionnels à l'IPP, et un précompte immobilier à 1230), l'entité a aussi un très bon taux de financement de la culture sur fonds propres : près de 5 % d'un budget annuel de quelque 50 millions. La bibliothèque ? 600.000 euros annuels. L'académie de musique, qui attire à Braine pas moins de 1.200 élèves ? 410.000 euros par an. L'école des arts et ses mille élèves de tous âges, dont un tiers seulement de Brainois ? 550.000 euros par an – tous ces chiffres étant une moyenne sur les quinze dernières années. « Et il faut ajouter les investissements », nous précise Chantal Versmissen-Sollie.

Investissements ? Rendez-vous est pris au cœur de l'agglomération, sur le site de l'ancienne filature Vanham qui fit la gloire de Braine du milieu du XIXe au milieu du XXe siècle. Derrière la magnifique façade industrielle restaurée, trois volumes se succèdent, qui forment le « pôle culturel » de Braine : l'école des arts, l'académie de musique, puis une friche dont ne demeure intact qu'un mur vosé lui aussi à rénovation et réinterprétation dans un troisième bâtiment en projet. Ce sera, si les aléas du prochain mandat le permettent, une salle de spectacle de 300 places, qui complétera l'offre culturelle déjà solide sur le territoire communal.

Une salle accolée à l'académie de musique, quelle opportunité ! Trois cents places et pas davantage, car le bourgmestre veille aux deniers communaux : « Je préfère une salle de 300 places et faire deux soirées qu'une salle de 600 places remplie en une seule soirée », explique Vincent Scourneau : « Pour l'amortissement, ce n'est pas la même chose. »

Il y a donc à Braine-l'Alleud un centre culturel complet, une maison de la culture qui a été développée pour élargir l'offre culturelle du centre (offrir une programmation plus populaire, entend-on) et un pôle culturel qui, lui-même, disposera de sa propre salle de spectacle.



Pour l'école des arts que fréquentent un millier d'élèves, les locaux ont été rénovés de manière à laisser entrer un maximum de lumière. © ORIGINAL.

L'échevine de la culture nous dévoile les lieux, dessinés par l'architecte de la commune : une école des arts tout ouverte sur la lumière naturelle jouxte une académie de musique qui, à l'inverse, s'est isolée des interférences acoustiques extérieures. « Ils ont fait cette rénovation sur fonds propres de manière extrêmement intelligente », commente le directeur de l'école des arts Vincent Batens : « Ils ont emmené sur chantier toute l'équipe pédagogique de l'époque pour réfléchir au partage possible de l'espace, aux besoins de l'équipe. »

Les années ont passé, l'école et ses étudiants ont évolué, les locaux restent pourtant adaptés. Après un intermède covid difficile, la fréquentation a repris avec une grande variété de publics : un tiers de 6-14 ans, et une population adulte dont la tranche principale est 45-65 ans. L'atelier de pratique artistique expérimentale, centré sur le projet et non sur la seule discipline, est celui qui connaît le plus de succès. « Nous devons rester à l'écoute de l'équipe pédagogique car les pratiques évoluent, et il nous faut aussi les budgets car certaines machines peuvent avoir un coût », analyse l'échevine de la culture.

« Ouvrir au plus grand nombre »

Mais il faut aussi – et peut-être même surtout – que la culture soit accessible à tous. Comme à l'académie de musique, fréquentées par de nombreux enfants. C'est en tout cas le credo de Chantal Versmissen-Sollie : « La culture doit être accessible à tous, elle ne doit pas être un objet suspendu dans le ciel. On ne veut pas "la culture pour la culture" mais pour le bien-être des 40.000 citoyens de Braine : permettre à chacun d'avoir des activités qui correspondent à leur souhait. »

Le bourgmestre Vincent Scourneau est sur la même ligne : « Il faut conserver une culture qui est peut-être moins accessible, mais elle ne doit pas prendre une part plus significative que l'autre culture, populaire, qui permet un équilibre culturel et économique. » C'est aussi une évidence géographique : « Une commune comme la mienne ne peut pas se permettre d'avoir des choses trop élitistes. Le Brainois culturellement élitiste aura plutôt le réflexe d'aller voir un spectacle à Paris, Bruxelles ou Gand, pas nécessairement à Braine-l'Alleud. »

« Ce qui marche aujourd'hui à Braine », constate l'échevine Chantal Versmissen-Sollie, « c'est une culture populaire, la tournée "What the Fun", les humoristes, le stand-up... » Anti-élitiste ? Non, puisque la commune veut soutenir autant les programmations et formations pointues que ce qui est davantage populaire. L'idée serait davantage de compléter l'offre, de s'ouvrir aux désidérénas du plus grand nombre, « à des prix raisonnés et raisonnables ». En tout cas, le *teasing* est bien floué, on suivra avec intérêt la suite du feuilleton.

Ils ont fait cette rénovation sur fonds propres de manière extrêmement intelligente. Ils ont emmené sur chantier toute l'équipe pédagogique de l'époque pour réfléchir au partage possible de l'espace, aux besoins de l'équipe

Vincent Batens
Directeur de l'école des arts

4

à Marchin C'est quoi tout ce cirque ?



Marchin s'est propulsé sur le devant de la scène wallonne grâce à des forces vives comme Olivier Minet (à gauche), directeur de Latitude 50, pour le plus grand bonheur des citoyens et artistes du cru comme Bernard Massuir (droite). © PIERRE-YVES THIENPONT.

REPORTAGE

A.L.

Un vendredi soir, premier week-end de septembre. Il fait doux encore. En lisière des bois et champs, quelque deux cents spectateurs de tous âges se sont assemblés sur des gradins à ciel ouvert pour applaudir la jeune compagnie Soif totale, venue marquer par l'équilibre et la cabriole l'ouverture de la saison de Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue. La météo tient ? Alors la soirée sera magique, tout le monde le sait déjà dans les travées, bonheur garanti avec Latitude 50.

À 300 mètres ce même soir, la fête du hameau bat son plein, le bar est assailli par un tout autre public qui écoute la prestation de « Garage », *a théâtrau rocking band*, et ça harmesse sec. Merci cette fois au Comité des fêtes du quartier : ce week-end, il y aura brocante, feux d'artifice, jeux, et le public répond toujours présent, par-delà les limites du hameau mais aussi de la commune, voire de la vallée mosane.

Un bouillonnement étonnant

Grand-Marchin est un miracle associatif et culturel : sur moins de treize ares, on y trouve une école du cirque, un cirque en dur, le pôle du cirque Latitude 50 et ses résidences, sans oublier un centre culturel Oyou qui anime désormais trois communes (Marchin, Modave, Clavier) et entre dans les maisons des habitants par une Biennale de photographie en Condroz dont la réputation est désormais nationale. C'est aussi – ceci explique cela ou inversement – le domicile d'artistes dont la réputation a dépassé nos frontières, comme le réalisateur Sébastien Pins ou le vocaliste Bernard Massuir.

Cette concentration, ce bouillonnement étonnant, *a priori* inexplicable, résulte d'une vitalité associative rare et d'une politique communale menée sur le temps long. Mais qui est premier : l'œuf ou la poule ? Comment arrive-t-on à ce résultat dans une commune rurale comme Marchin, forte d'un peu plus de 5.600 habitants, sinistrée industriellement et dont le budget communal ne dépasse guère dix millions ?

Pour Olivier Minet, directeur du pôle des arts du cirque et de la rue (reconnu comme centre scénique par la Fédération Wallonie-Bruxelles, excusez du peu), « le développement d'un projet comme Latitude 50 est difficile à imaginer en milieu rural sans un soutien important et constant du pouvoir communal. Il y a le soutien financier du pouvoir local, certes, mais aussi l'insertion du projet culturel au sein de la politique communale et, tout aussi important, le relais joué par la commune auprès des autres pouvoirs subsidiants. Avoir une autorité politique soutenante, qui porte notre projet au-delà des frontières communales, nous a permis de nous concentrer sur notre métier, de développer le projet, développer l'artistique, les collaborations. Et de cette manière, on a quelque part également nourri en arguments la personne qui s'occupait de convaincre les pouvoirs extérieurs. Ça a été une alchimie gagnante ». La constance de l'appui communal est un atout essentiel : « Elle a permis de passer à travers les difficultés parce que, sur vingt ans, il y en a eu des moments d'incertitude, de questionnement... »

À la fois artiste et citoyen de Marchin, l'acrobate vocal Bernard Massuir confirme l'importance de l'écoute communale. Il la contextualise sur vingt ans et épingle notamment un nom : Éric Lomba (PS), échevin de la culture à partir de 1995, puis bourgmestre de 2001 à 2020. C'est lui qui serait porteur de cette continuité, de cet enthousiasme politique qui a permis à l'école de cirque, à Latitude 50 et au centre culturel de décoller.

L'artistique, pas toujours facile à assumer

Lorsque nous le rencontrons, l'ancien bourgmestre relativise : « Lorsque je suis arrivé comme échevin de la culture en 1995 », se souvient Eric Lomba, « je n'ai pas eu à me battre pour le budget culturel : la culture était déjà bien installée. » Pour lui, tout a réellement commencé avec la génération post-68 qui a créé des centres culturels à Marchin (dès 1981), à Huy, Wanze, Amay, Engis, autant d'antennes culturelles qui ont interagi entre elles. Il y a donc 40 ans de travail culturel.

Ce terreau-là, Olivier Minet le désigne lui aussi : pour dynamiser une commune, « un centre culturel est un bon point de départ. Il faut un travail en profondeur sur le territoire communal, un travail de citoyenneté, d'éducation permanente ». La recette : aller vers les différentes populations de la commune, vers les écoles qui permettent de toucher la génération future et, par ricochet, des familles entières ; faire se rencontrer la culture au travers de spectacles, conférences et expositions chez l'habitant, faire se croiser culture et patrimoine, culture et mobilité douce avec des expos le long du Ravel, etc.

« La liberté artistique a toujours été totale, et ce n'est pas toujours facile à assumer politiquement », reconnaît Eric Lomba. « Je me souviens d'une exposition de madriers sur la place principale du village, la population se fichait de notre balle et nous interpellait sur le bien-fondé d'une telle exposition alors qu'il y a des nids-de-poule dans les routes : "Vous n'allez pas nous faire croire que c'est de la culture de mettre trois morceaux de bois sur la grand-place", ce genre de réflexion. Mais c'est délibéré : la culture et l'associatif, c'est notre priorité, on préfère investir dans l'humain que dans le tarmac. »

D'où vient cette identité de village ?

Le miracle marchinois est d'autant plus étonnant qu'il n'y a même pas une route centrale qui unisse cette commune. C'est un fait, et cela n'a rien à voir avec la fusion des communes : Marchin est une entité agricole où les maisons semblent avoir été semées sans suivre de sillon, sans plan directeur, sans identité. Mais deux données historiques inattendues vont largement compenser cet éclatement. Située en bordure de plateau condruzien, Marchin couvre une bonne part de la vallée du Hoyoux, là où s'implantaient hier les tôleries Delloye-Matthieu, puis Arcelor Mittal, aujourd'hui Safran Blades. « Après guerre, il y a eu une forte immigration étrangère ouvrière dans la commune », rappelle Eric Lomba, « à Marchin les ouvriers et les ruraux se sont mélangés, chacun s'est fait à l'idée qu'on pouvait mener des vies différentes ». D'où se-raient nées une ouverture et une curiosité naturelle, ainsi que des dynamiques associatives diverses.

Olivier Minet, qui n'est pas natif de la commune, pointe un autre atout étonnant pour la dynamique culturelle : « Je ne suis pas sociologue, mais j'ai le sentiment que la présence de l'athénée n'y est pas pour rien. Faire ses études secondaires dans le village où on a grandi, c'est tout de même particulier », constate le directeur de Latitude 50. « Lorsqu'on étudie à 15 ou 20 kilomètres de chez soi, le lien avec le village se perd. Ici, il y a une certaine continuité, qui explique une espèce d'attachement local et, plus tard, peut-être, une implication plus forte dans le village et le tissu associatif. »

Vrai ? Oui, Eric Lomba a fait ses études à l'athénée de Marchin. Et lorsque nous rencontrons l'actuelle échevine de la culture, Justine Robert (PS), 34 ans à peine, elle confirme à son tour : « Moi aussi, j'ai fait mes études à l'athénée, j'y ai même été chef d'école. » Comme Éric Lomba. Tiens, tiens. Chef d'école ? « C'est comme un chef scout. La pédagogie de l'athénée est très portée sur la créativité, l'engagement, la culture. »

La culture, 3 à 4 % du budget communal

Ne parlez pas à la jeune échevine des débuts de l'école de cirque (2006), de Latitude 50 (2007) et encore moins de l'ouverture du centre culturel (1981) : elle n'était pas née. Mais c'est bien dans cette filiation qu'elle inscrit son action. « Il faut continuer à soutenir les associations et les acteurs culturels, et croiser les publics », explique Justine Robert. « Latitude 50 fait son ouverture de saison ? On s'arrange pour que cela coïncide avec la fête de village (que ce soit hier dans le quartier de Belle-Maison, aujourd'hui dans le hameau de Grand-Marchin). Cela permet à des gens qui n'iraient pas naturellement voir un spectacle de Latitude 50 de découvrir leur production et peut-être d'y retourner ensuite. Même chose avec la Biennale de photographie, où les expositions sont organisées chez les particuliers : des personnes qui voudraient visiter Pierre, Paul ou Jacques vont sauter sur l'occasion d'aller chez eux car ils hébergent une exposition... et cela va peut-être les inciter à suivre la Biennale en d'autres lieux, ce qu'ils risquaient peut-être pas fait autrement. »

On parlait tarmac et nids-de-poule : oui, la culture a un coût, la commune paie 100.000 euros son centre culturel, 75.000 euros pour Latitude 50, environ 100.000 euros la bibliothèque Oyou.

Avec les appuis divers et l'implication du personnel communal, c'est 3 à 400.000 euros (sur un budget de dix millions) consacrés chaque année à la culture et la vie associative. C'est énorme. « Mais c'est de l'emploi ! », souligne Éric Lomba.

Avec ce budget, ces emplois culturels, ce savoir-faire, c'est un bouillonnement désormais plus grand que la commune que l'échevine Justine Robert a commencé à accompagner : Latitude 50 a repris le festival d'arts de rue de Huy, les « Unes fois d'un soir ». Le centre culturel Oyou est devenu supracommunal, tout comme la bibliothèque. « Cette ouverture de nos territoires nous a fait-elle », note Olivier Minet, comme si la vitalité de Marchin s'était soudain sentie à l'étroit dans une seule commune. Bref, rendez-vous dans dix ans : le spectacle n'est pas terminé.

Avoir une autorité politique soutenante, qui porte notre projet au-delà des frontières communales, nous a permis de nous concentrer sur notre métier, de développer le projet, développer l'artistique, les collaborations

Olivier Minet
Directeur du pôle des arts du cirque et de la rue

5

Les communes volent aussi au secours de la culture

C'est l'un des enjeux méconnus du 13 octobre. Les budgets communaux font aussi une part (plus ou moins grande) aux projets culturels. Exemples à Marchin et à Braine-l'Alleud.

à Marchin C'est quoi tout ce cirque ?



Marchin s'est propulsé sur le devant de la scène wallonne grâce à des forces vives comme Olivier Minet (à gauche), directeur de Latitude 50, pour le plus grand bonheur des citoyens et artistes du cru comme Bernard Massuir (droite).
© PIERRE-YVES THIENPONT.

REPORTAGE
A.L.

Un vendredi soir, premier week-end de septembre. Il fait doux encore. En lisière des bois et champs, quelque deux cents spectateurs de tous âges se sont assemblés sur des gradins à ciel ouvert pour applaudir la jeune compagnie Soif totale, venue marquer par l'équilibre et la cabriole l'ouverture de la saison de Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue. La météo tient ? Alors la soirée sera magique, tout le monde le sait déjà dans les travées, bonheur garanti avec Latitude 50.

A 300 mètres ce même soir, la fête du hameau bat son plein, le bar est assailli par un tout autre public qui écoute la prestation de « Garage », *a kick'ass rocking band*, et ça kermesse sec. Merci cette fois au Comité des fêtes du quartier : ce week-end, il y aura brocante, feux d'artifice, jeux, et le public répond toujours présent, par-delà les limites du hameau mais aussi de la commune, voire de la vallée mosane.

Un bouillonnement étonnant

Grand-Marchin est un miracle associatif et culturel : sur moins de treize ares, on y trouve une école du cirque, un cirque en dur, le pôle du cirque Latitude 50 et ses résidences, sans oublier un centre culturel Oyou qui anime désormais trois communes (Marchin, Modave, Clavier) et entre dans les maisons des habitants par une Biennale de photographie en Condroz dont la réputation est désormais nationale. C'est aussi – ceci explique cela ou inversement – le domicile d'artistes dont la réputation a dépassé nos frontières, comme le réalisateur Sébastien Pins ou le vocaliste Bernard Massuir.

Cette concentration, ce bouillonnement étonnant, *a priori* inexplicable, résulte d'une vitalité associative rare et d'une politique communale menée sur le temps long. Mais qui est premier : l'œuf ou la poule ? Comment arrive-t-on à ce résultat dans une commune rurale comme Marchin, forte d'un peu plus de 5.600 habitants, sinistrée industriellement et dont le budget communal ne dépasse guère dix millions ?

Pour Olivier Minet, directeur du pôle des arts du cirque et de la rue (reconnu comme centre scénique par la Fédération Wallonie-Bruxelles, excusez du peu), « le développement d'un projet comme Latitude 50 est difficile à imaginer en milieu rural sans un soutien important et constant du pouvoir communal. Il y a le soutien financier du pouvoir local, certes, mais aussi l'insertion du projet culturel au sein de la politique communale et, tout aussi important, le relais joué par la commune auprès des autres pouvoirs subsidiants. Avoir une autorité politique soutenante, qui porte notre projet au-delà des frontières communales, nous a permis de nous concentrer sur notre métier, de développer le projet, développer l'artistique, les collaborations. Et de cette manière, on a quelque part également nourri en arguments la personne qui s'occupait de convaincre les pouvoirs extérieurs. Ça a été une alchimie gagnante ». La constance de l'appui communal est un atout essentiel : « Elle a permis de passer à travers les difficultés parce que, sur vingt ans, il y en a eu des moments d'incertitude, de questionnement… »

A la fois artiste et citoyen de Marchin, l'acrobate vocal Bernard Massuir confirme l'importance de l'écoute communale. Il la contextualise sur vingt ans et épingle notamment un nom : Eric Lomba (PS), échevin de la culture à partir de 1995, puis bourgmestre de 2001 à 2020. C'est lui qui serait porteur de cette continuité, de cet enthousiasme politique qui a permis à l'école de cirque, à Latitude 50 et au centre culturel de décoller.

L'artistique, pas toujours facile à assumer

Lorsque nous le rencontrons, l'ancien bourgmestre relativise : « Lorsque je suis arrivé comme échevin de la culture en 1995 », se souvient Eric Lomba, « je n'ai pas eu à me battre pour le budget culturel : la culture était déjà bien installée. » Pour lui, tout a réellement commencé avec la génération post-68 qui a créé des centres culturels à Marchin (dès 1981), à Huy, Wanze, Amay, Engis, autant d'antennes culturelles qui ont interagi entre elles. Il y a donc 40 ans de travail culturel.

Ce terreau-là, Olivier Minet le désigne lui aussi : pour dynamiser une commune, « un centre culturel est un bon point de départ. Il faut un travail en profondeur sur le territoire communal, un travail de citoyenneté, d'éducation permanente ». La recette : aller vers les différentes populations de la commune, vers les écoles qui permettent de toucher la génération future et, par ricochet, des familles entières ; faire se rencontrer la culture au travers de spectacles, conférences et expositions chez l'habitant, faire se croiser culture et patrimoine, culture et mobilité douce avec des expos le long du Ravel, etc.

« La liberté artistique a toujours été totale, et ce n'est pas toujours facile à assumer politiquement », reconnaît Eric Lomba. « Je me souviens d'une exposition de madriers sur la place principale du village, la population se fichait de notre balle et nous interpellait sur le bien-fondé d'une telle exposition alors qu'il y a des nids-de-poule dans les routes : "Vous n'allez pas nous faire croire que c'est de la culture de mettre trois morceaux de bois sur la grand-place", ce genre de réflexion. Mais c'est délibéré : la culture et l'associatif, c'est notre priorité, on préfère investir dans l'humain que dans le tarmac. »

D'où vient cette identité de village ?

Le miracle marchinois est d'autant plus étonnant qu'il n'y a même pas une route centrale qui unisse cette commune. C'est un fait, et cela n'a rien à voir avec la fusion des communes : Marchin est une entité agricole où les maisons semblent avoir été semées sans suivre de sillon, sans plan directeur, sans identité. Mais deux données historiques inattendues vont largement compenser cet éclatement. Située en bordure de plateau condruzien, Marchin couvre une bonne part de la vallée du Hoyoux, là où s'implantaient hier les tôleries Delloye-Matthieu, puis Arcelor Mittal, aujourd'hui Safran Blades. « Après guerre, il y a eu une forte immigration étrangère ouvrière dans la commune », rappelle Eric Lomba, « à Marchin les ouvriers et les ruraux se sont mélangés, chacun s'est fait à l'idée qu'on pouvait mener des vies différentes ». D'où seraient nées une ouverture et une curiosité naturelle, ainsi que des dynamiques associatives diverses.

> *Avoir une autorité politique soutenante, qui porte notre projet au-delà des frontières communales, nous a permis de nous concentrer sur notre métier, de développer le projet, développer l'artistique, les collaborations*
> **Olivier Minet**
> Directeur du pôle des arts du cirque et de la rue

Olivier Minet, qui n'est pas natif de la commune, pointe un autre atout étonnant pour la dynamique culturelle : « Je ne suis pas sociologue, mais j'ai le sentiment que la présence de l'athénée n'y est pas pour rien. Faire ses études secondaires dans le village où on a grandi, c'est tout de même particulier », constate le directeur de Latitude 50. « Lorsqu'on étudie à 15 ou 20 kilomètres de chez soi, le lien avec le village se perd. Ici, il y a une certaine continuité, qui explique une espèce d'attachement local et, plus tard, peut-être, une implication plus forte dans le village et le tissu associatif. »

Vrai ? Oui, Eric Lomba a fait ses études à l'athénée de Marchin. Et lorsque nous rencontrons l'actuelle échevine de la culture, Justine Robert (PS), 24 ans à peine, elle confirme à son tour : « Moi aussi, j'ai fait mes études à l'athénée, j'y ai même été chef d'école. » Comme Eric Lomba. Tiens, tiens. Chef d'école ? « C'est comme un chef scout. La pédagogie de l'athénée est très portée sur la créativité, l'engagement, la culture. »

La culture, 3 à 4 % du budget communal

Ne parlez pas à la jeune échevine des débuts de l'école du cirque (2008), de Latitude 50 (2007) et encore moins de l'ouverture du centre culturel (1981) : elle n'était pas née. Mais c'est bien dans cette filiation qu'elle inscrit son action. « Il faut continuer à soutenir les associations et les acteurs culturels, et croiser les publics », explique Justine Robert. « Latitude 50 fait son ouverture de saison ? On s'arrange pour que cela coïncide avec la fête de village (que ce soit hier dans le quartier de Belle-Maison, aujourd'hui dans le hameau de Grand-Marchin). Cela permet à des gens qui n'iraient pas naturellement voir un spectacle de Latitude 50 de découvrir leur production et peut-être d'y retourner ensuite. Même chose avec la Biennale de photographie, où les expositions sont organisées chez les particuliers : des personnes qui voudraient visiter Pierre, Paul ou Jacques vont sauter sur l'occasion d'aller chez eux car ils hébergent une exposition… et cela va peut-être les inciter à suivre la Biennale en d'autres lieux, ce qu'ils n'auraient peut-être pas fait autrement. »

On parlait tarmac et nids-de-poule : oui, la culture a un coût, la commune paie 100.000 euros son centre culturel, 75.000 euros pour Latitude 50, environ 100.000 euros la bibliothèque Oyou. Avec les appuis divers et l'implication du personnel communal, c'est 3 à 400.000 euros (sur un budget de dix millions) consacrés chaque année à la culture et la vie associative. C'est énorme. « Mais c'est de l'emploi ! », souligne Eric Lomba.

Avec ce budget, ces emplois culturels, ce savoir-faire, c'est un bouillonnement désormais plus grand que la commune que l'échevine Justine Robert a commencé à accompagner : Latitude 50 a repris le festival d'arts de rue de Huy, les « Unes fois d'un soir ». Le centre culturel Oyou est devenu supracommunal, tout comme la bibliothèque. « Cette ouverture de nos territoires nous a fluidifiés », note Olivier Minet, comme si la vitalité de Marchin s'était soudain sentie à l'étroit dans une seule commune. Bref, restez bien assis : le spectacle n'est pas terminé.

“Qui som ?” du Baro d’Evel, en réaction à l’hystérie de l’identité

Scènes La présence de la compagnie sera un temps fort du festival Moments de cirque.

Entretien Laurence Bertels

Baro d’Evel, comme prière et juron, en manouche. Baro comme Baron, en catalan, comme un personnage imaginaire, le Baron d’Evel, à la manière de celui, bien perché, d’Italo Calvino. Baro d’Evel, surtout, comme la compagnie franco-catalane de cirque contemporain fondée en 2000 par la Française Camille Decourtye et par le Catalan Blaï Mateu Trias, qui était dans le In d’Avignon, cet été, avec *Qui som ?*, marquant ainsi la grande entrée du cirque contemporain au festival. Et il n’est pas étonnant que ce soit cette compagnie-là qui ait été choisie, chacun de ses spectacles faisant événement – de *Bestias*, fable poétique aux accents felliniens au diptyque *Là, sur la falaise*. Doué pour mêler la danse, le théâtre, le mime, les acrobaties, pour créer un univers poétique ou dramatiquement clownesque, le Baro d’Evel emporte immédiatement.

À la veille de son arrivée à Liège pour le festival Moments de cirque, Camille Decourtye nous parle de cette expérience encore toute fraîche d’Avignon. *“C’était une création avec beaucoup d’attentes et de bons vertiges, car il s’agit d’une pièce de taille avec 12 personnes sur le plateau et des enjeux scénographiques importants. La rencontre avec le public a tout de suite eu lieu, elle a été très vraie, avec beaucoup d’émotion. La pièce parle du ressenti de ce monde en perdition, dans un contexte politique en France angoissant mais elle permet aussi un exutoire, et cela nous a fait énormément de bien de voir que cette recherche prenait sens tout de suite.”*

Qui som ? est le premier volet d’un triptyque, où la céramique devient à la fois matière et enquête sur nos mondes en train de se faire, où le terrain, la scène deviennent glissants, où les corps et matières expriment beaucoup. Mais pourquoi l’argile ? Pour son côté originel ? *“On brasse l’argile et la céramique depuis des années. On l’a surtout choisie pour cette obsession du monde toujours en mouvement. L’argile sèche se casse, se répare et se transforme tout le temps. On ne voulait pas être dans un geste d’écriture de pureté mais assumer aussi une situation complexe, celle de notre monde. Il y a donc également sur scène le plastique et d’autres éléments qu’on convoque. On assume de faire dialoguer des choses qui n’ont rien à se dire a priori. On est pris en étau dans toutes les matières.”*

Le compteur tourne

Le spectacle pose donc une vaste question. Qui sommes-nous, nous, qui créons et détruisons le monde à l’infini ? *“Nous n’avons pas la réponse mais avons choisi ce titre en réaction par rapport à l’hystérie autour de l’identité au lieu de comprendre qui on est, ce qu’on a envie de faire avec les autres. Nous posons la question du groupe, du collectif. Comment un groupe va chercher en nous le plus grand que nous pour traverser l’incertitude ? Il faut accepter que le monde est toujours en train de se faire pour rester dans l’action de nos vies. Nous avons aussi le désir de nous adresser à la jeunesse. La liberté n’est pas à attendre, elle est à penser, à fabriquer. À chaque pas, il faut se poser la question du maintenant car le compteur tourne.”* Aussi graves soient-elles, ces questions sont aussi posées chez Evel avec l’élégance du rire et de la lumière.

La Cie XY à Namur

Le festival, véritable coup de projecteur sur les arts du cirque, se déploie cette année, après deux saisons apéritives organisées par Latitude 50 à Marchin, dans trois centres scéniques de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il prévoit d’autres mets très alléchants comme la Cie XY au Théâtre de Namur avec *Möbius*, les 10, 11 et 12 octobre. Un incontournable pour les amoureux d’acrobaties circassiennes particulièrement audacieuses, pour les tours humaines époustouflantes et autres vertiges du jour. Un ballet aérien réunissant dix-neuf acrobates sur scène !

Sur la place bucolique de Grand-Marchin, qui ouvrira par un après-midi champêtre et privilégiera les petites formes, la Cie EA EO posera son aquarium hexagonal de deux mètres de haut sur deux mètres de large. Sous l’eau, un habile jongleur… Les Vélocimanes associés s’inspireront, quant à eux, des chansons de Philippe Katherine.

Premières belges, aperçus, étapes de travail, en journée ou en soirée, en famille ou entre amis viendront égayer ce banquet.

Entre zakouski et mignardises, il y en aura, comme on le dit, pour tous les goûts.

“Comment un groupe va chercher en nous le plus grand que nous pour traverser l’incertitude ?”

Camille Decourtye
du Baro d’Evel

→ *Moments de cirque, du 6 au 12 octobre, à Marchin, Liège et Namur. Info@latitude50.be ou +32.(0)85.41.37.18.*



RAYNAUD DE LAGE CHRISTOPHE

Après son succès à Avignon, “Qui som ?” du Baro d’Evel arrive à Liège pour Moments de cirque.

Moments de cirque

DU 06 AU 12/10

La synergie entre les lieux de culture, c'est le futur des arts vivants. En témoignent les *Moments de Cirque* , présentés par le Théâtre National, celui de Namur et le pôle de la création circassienne, Latitude 50 (Marchin). Trois lieux, une programmation de haut vol -dont de nombreuses premières belges. Avec du mât chinois mâtiné de danse (*Bonheur dominical*), des gesticulations en aquarium (*Waterworks*), et d'autres en rue et espaces de liberté (*J'adore*) ou acrobaties vertigineuses (*Möbius*, à Namur). Le festival se clôturera avec *Qui Som* (le 12/10 à Liège et les 30 et 31/10 aux Halles de Schaerbeek), de la compagnie Baro d'Evel, à l'esthétique puissante de poésie politique. ● **P.J.**

À LIÈGE, MARCHIN ET NAMUR. LATITUDE50.BE



© CLAUDIO MONTANARI

MARCHIN

Moment de Cirque de retour dès ce dimanche à Latitude 50

Le festival des arts du cirque propose des spectacles ce dimanche, mais aussi jeudi et vendredi prochains.

Après deux premières éditions organisées en 2022 et 2023 à Marchin, le festival Moment de Cirque, mis sur pied par Latitude 50, revient dès ce dimanche à GrandMarchin.

« Et pas uniquement chez nous, sourit le directeur Olivier Minet, *puisque nous nous sommes associés au Théâtre de Liège et au Théâtre de Namur pour y proposer également des spectacles. L'idée est de mettre durant une semaine un coup de projecteur sur les arts du cirque d'aujourd'hui et de demain en proposant des spectacles aboutis et d'autres toujours en préparation. »*

À Marchin, ce sont au total treize propositions qui sont programmées ces dimanche 6 octobre (après-midi), jeudi 10 octobre (soirée) et vendredi 11 octobre (journée et soirée)

« Un aquarium hexagonal de 2 mètres de haut et 2 mètres de large va notamment être installé sur la place de Grand-Marchin, précise le directeur. *Un jongleur français, Éric Longequel, fabrique des objets éphémères et étranges, auxquels il donne vie, pendant 40 minutes, en les manipulant sous l'eau. C'est unique en son genre. »*



GUY WAERENBURG

Éric Longequel, jongleur aquatique, se produira sur la place de Grand-Marchin.

Les trois autres spectacles se dérouleront ce dimanche dans le cirque et dans la salle de résidence. *« Les vélocimanes associés proposent notamment une gesticulation textuelle »*, précise Olivier Minet avant d'évoquer le spectacle de 30 minutes de la compagnie française 7Bis proposé ces jeudi et vendredi en soirée.

« Marica Marinoni se produit avec la roue Cyr qui est un agrès circassien comparable à un très grand hula-hoop. Elle repousse les limites du corps en offrant un dialogue entre chair et roue. Tout comme le vendredi, la soirée du jeudi est partagée avec Alice Rende, contorsionniste française. »

Celle-ci réunit deux pratiques de souplesse et d'illusionnisme : l'entérologie (l'art de replier la totalité de son corps dans une boîte qui est manifestement trop petite) et l'escapologie (l'art de s'échapper de ses entraves). Si malgré ce programme alléchant, vous ne vous rendez pas à Marchin, vous aurez au moins appris quelque chose... **P.A.**

» *Programme complet et billetterie sur www.latitude50.be*

Moments circassiens pour tous

MARCHIN

Le festival Moments de Cirque, de Latitude 50, a débuté ce dimanche. Fini les mises en bouche, un véritable événement se révèle.

Les éditions 2022 et 2023 de Moments de Cirque n'étaient en définitive qu'apéritives. En 2024, le festival déploie officiellement ses ailes et s'allie avec les théâtres de Liège et de Namur afin de proposer au public et aux professionnels un éventail de spectacles circassiens de haut vol. *« On aime prendre le temps chez Latitude 50*, confie Olivier Minet, directeur du Pôle des arts du cirque et de la rue. *C'est important de tester des choses, de trouver la bonne formule. »*



EDA

La Cie EAEO propose un numéro de jonglerie subaquatique, un moment de poésie suspendu.

Entre spectacles éprouvés et crash-test

La première fournée de spectacles a eu lieu ce dimanche, mais le festival se déroule sur une semaine et propose un programme varié entre numéros finis mais également toujours à l'étape de travail. Des moments crash-test pour les compagnies qui permettent de tester la pertinence de leur création en situation réelle. Les Vélocimanes associés présentent d'ailleurs l'ébauche d'un spectacle de jonglerie de mots qu'ils ne dévoileront en entier qu'en 2027. En attendant, remarques et critiques constructives sont les bienvenues de la part de ceux qui sont les premiers à profiter de leur nouveau numéro.

« La différence avec l'année dernière, c'était qu'on enchaînait vraiment les spectacles. il n'y avait pas ces moments de pause entre les deux. C'est quelque chose qu'on a installé pour qu'il y ait ce retour, cet échange possible avec les artistes et le public », explique Olivier Minet. La proximité avec le public, c'est une valeur que défend Latitude 50 même dans le cas de créations qui ont déjà largement écumé les scènes.

Le cirque sous toutes ses formes

Le festival du cirque de Latitude 50 dénote d'une forte envie de mélanger les spectacles confirmés et ceux en devenir. Comme l'appuie le directeur de *« donner un coup de projecteur sur les arts du cirque d'aujourd'hui et de demain »*. L'objectif du festival est clair, proposer un panel de spectacles oscillant entre arts du cirque classique et numéros qui s'éloignent de l'imagerie traditionnelle que l'on peut en avoir. Ce sont aussi des formules assez courtes, des formats que l'on ne trouve habituellement pas dans d'autres espaces culturels. À noter que ce vendredi sera une journée faste avec des rencontres professionnelles ouvertes au public, et ni plus ni moins que six compagnies sur scène, entre 11 h 30 et 21 h 30.

DELPHINE PERIN

» *Moments de Cirque se poursuit à Marchin ces jeudi et vendredi. Programme sur www.latitude50.be.*

« Waterworks », poésie subaquatique

Ce dimanche après-midi, la Cie française EAEO a enchanté le public avec son numéro *Waterworks*. Loin des numéros de cirque d'une autre époque, le spectacle d'EAEO est contemporain et original. C'est aussi une véritable performance physique et un moment de poésie pure. Durant une quarantaine de minutes, un jongleur plongé dans une gigantesque vasque d'eau, d'apnées en apnées se transforme en homme-poisson. Entre air et eau, il joue avec différents objets. Il les tord, les étend, les enroule, les déforme. Il se lance dans d'éphémères et souples chorégraphies avec eux. Chaque mouvement ralenti par la densité aqueuse est rendu d'autant plus intense et en devient hypnotisant. Si un seul qualificatif devait être employé pour décrire *Waterworks* ce serait simplement beau.

» *« Waterworks » de la Cie EAEO sera à nouveau présenté ce vendredi à 17 h à Latitude 50, Grand-Marchin.*

Bientôt plus aucun représentant politique marchinois au sein du CA de Latitude 50 ?

MARCHIN

Le CA de Latitude 50 veut changer ses statuts pour qu'il n'y ait plus de représentant politique communal en son sein. À quelques jours du scrutin, ça fait tiquer certains.



HEYMANS

Une assemblée générale extraordinaire est convoquée en milieu de semaine prochaine à Marchin pour revoir la composition du CA.

C'est un des dossiers qui a agité la campagne électorale à Marchin. L'implication de la Commune dans Latitude 50, sur le plan financier et en termes de moyens humains, a été fustigée par les adversaires politiques de PS-IC. « *Est-il normal que la structure fasse souvent appel à du personnel du service des Travaux ?*, s'interroge Frédéric Devillers, tête de liste Écolo. *La Commune a déjà injecté près de 700 000 € dans le projet depuis le début.* » Lors du débat sur la télévision locale « Qu4tre », le bourgmestre sortant, Adrien Carlozzi (PS-IC), a avancé un autre montant, parlant de « *400 000 €* ». Quoi qu'il en soit, c'est un autre élément qui interpelle aujourd'hui Écolo. En date du 27 septembre dernier, le conseil d'administration de Latitude 50, composé de 13 membres, a décidé de convoquer une assemblée générale extraordinaire (en virtuel) le 17 octobre prochain pour modifier les statuts de l'ASBL, et pour qu'il n'y ait plus à l'avenir de représentant politique local dans le CA, comme c'est le cas depuis la naissance de la structure. Aujourd'hui, sur base de la clé de répartition D'Hondt, ce sont en effet deux représentants du groupe PS-IC qui siègent au conseil d'administration (le président et une administratrice), ainsi qu'une représentante du groupe Écolo. « *On s'étonne du timing*, affirme Frédéric Devillers. *Veut-on nous cacher des choses dans le futur ?* »

Financé en grande partie par un contrat-programme de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Latitude 50 n'est pas obligée de compter des administrateurs étiquetés politiquement sur le plan local dans son CA, malgré les 75 000 € de subsides communaux reçus annuellement. À Huy par exemple, l'Atelier Rock, qui dépend aussi d'un contrat-programme, reçoit 10 000 € de subsides communaux, mais n'a pas de représentant politique dans son organe décisionnel.

« Un groupe de travail pour garder le contact »

« *Je tiens d'abord à souligner que la décision dépendra du vote de l'AG*, rappelle en préambule le directeur de Latitude 50, Olivier Minet. *Cette décision doit être avalisée aux deux tiers des membres présents.* » Officiellement, le pôle des arts du cirque et de la rue compte 18 membres au sein de son AG, parmi lesquels les 13 membres du CA. « *Nous sommes étonnés de voir que ce sujet arrive sur la table alors qu'aucune décision n'a officiellement été prise*, poursuit Olivier Minet. *Nous sommes simplement en pleine réflexion. Doit-on avoir des représentants politiques ? Et si oui, d'où doit-il/doivent-ils venir, en sachant que la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec une dotation annuelle passée de 470 000 € à 1,02 million, nous finance désormais 15 fois plus que la Commune ? Par ailleurs, notre CA compte un représentant du monde culturel flamand qui nous a rappelé qu'il n'y avait pas de représentant politique dans les ASBL au nord du pays. Nous pourrions par contre créer un groupe de travail pour garder le contact avec la Commune. C'est une piste envisageable.* » Quant au timing de ce changement, Olivier Minet répond : « *Dans la foulée des élections, les différents partis devront choisir des administrateurs, et il nous semblait opportun de les prévenir juste après le scrutin* (NDLR : l'AG extraordinaire a lieu mercredi prochain). »

PASCAL ALEXANDRE

MARCHIN

Des experts venus du monde entier pour un colloque à Latitude 50

Non, le cirque, ce n'est pas uniquement un chapiteau en toile. Des experts en débattent pendant trois jours à Grand-Marchin.

Dans l'imaginaire collectif, le cirque est très souvent associé exclusivement au chapiteau en toile. Et pourtant, des propositions circassiennes sont souvent jouées à travers le monde dans des structures bien différentes. La preuve avec ce chapiteau en bois à basse consommation d'énergie inauguré il y a deux ans à Latitude 50 à Marchin. La preuve aussi avec ce colloque qui s'y déroule actuellement sur le thème « Nouveau cirque, nouvelles architectures ».

Quelque 25 chercheurs et chercheuses universitaires, architectes et professionnels du monde du spectacle y débattent durant trois jours des nouvelles infrastructures, et de leur rôle social. Ils viennent d'Australie, d'Argentine, du Brésil, d'Estonie, d'Espagne, de Suisse, etc. Et ont répondu à l'invitation de Franziska Trapp, docteur en Arts du Spectacle vivant à l'Université Libre de Bruxelles et à l'Université de Berlin.

« Le cirque investit de plus en plus des lieux différents, note-t-elle. *Comme, par exemple, lors du Up Festival à Bruxelles. Riga, capitale de la Lettonie, constitue un autre exemple au niveau international. Un bâtiment vieux de 134 ans vient d'y être restauré. Il est ouvert aux spectacles de cirque contemporain, aux résidences artistiques et à d'autres événements. »*



LATITUDE 50

Pas question de faire le clown ici : pendant trois jours, des universitaires débattent du cirque et de l'architecture.

Venues des universités de Melbourne et de Buenos Aires, Peta Tait et Julieta Infantino ont aussi eu l'occasion d'échanger sur les expériences menées dans leurs villes dans des bâtiments en dur, tout en mentionnant qu'elles étaient sous le charme du chapiteau en bois marchinois. *« D'habitude, les infrastructures circassiennes se retrouvent dans les grandes villes. Or, ici, on est en pleine campagne. C'est ça l'originalité du projet belge. »*

Accompagnés notamment d'artistes, les experts poursuivront leurs échanges ce vendredi, avant d'assister à la représentation de « Décrochez-moi ça ». Il s'agit du spectacle de la Cie Bêtes de Foire proposé au grand public en ce moment à Grand-Marchin. **P.A.**

» *« Décrochez-moi ça » est à voir ces vendredi et samedi à 20 h 30, ainsi que le jeudi 14 et le vendredi 15 à 20 h 30. À partir de 9 ans.*

D'une infinie tendresse poétique

MARCHIN

Théâtre suspendu à nos rêves « Décrochez-moi-ça » de la Compagnie Bêtes de foire, côtoie l'éphémère et le fragile. On l'a vécu ce week-end à Marchin.



HEYMANS

C'est l'histoire d'une vie, de costumes et de masques qu'on porte, ceux qu'on laisse derrière soi.

D'un petit rien qui nous raccroche à la vie en faire quelque chose de grandiose mais discrètement ou, distraitement. Et puis rêver fort, rêver haut pour côtoyer l'éphémère et le fragile. *Décrochez-moi-ça* de la compagnie Bêtes de foire, c'est du théâtre vivant, du théâtre humain. La piste est circulaire, à main tendue. Trop loin, on ne verrait pas bien, on ne sentirait pas. Ici, on entre dans l'intimité des choses qui ont une âme. Les objets éparpillés sont anciens et rappellent que le temps est passé sur eux, comme sur le monde. Et il y a des bruits. Ils sont anecdotiques, venus de sabots et autres instruments improbables.

On dirait un carrousel et ce n'en est pas un, ni même une boîte à musique. Ou un peu de ces deux-là car ça tourne. Il est aussi question de danse et de temps qui file mais en rond : un temps qui est circulaire et qui revient en arrière, comme les pas. Il y a aussi ces étoffes qui font les vieux manteaux et les vieilles redingotes. Ceux et celles qui habillent les héros du quotidien, ceux qui les rendent anonymes. Il y a les tissus qui leur pèsent et les alourdissent, ceux qui les rendent beaux, ceux qui les transforment, ceux qui les font rêver.

Sur la piste, un homme et une femme se tiennent, se touchent et la vie va puis, revient dans une danse faite de trois fois rien. C'est du beau ordinaire, incassable qui tutoie le théâtre de rue et l'esprit forain.

Ici, pas de parole mais une histoire à lire entre les fils décousus des vêtements suspendus qu'on accroche et décroche. C'est l'histoire d'une vie, de costumes et de masques qu'on porte, ceux qu'on laisse derrière soi. La poésie est simple et pensante, métaphysique, elle questionne l'humain que nous sommes. Et puis il y a les miroirs. Ils sont posés et tournent. Et tout en tournant, ils nous renvoient l'image de qui nous sommes dans le regard de l'autre et de nous-même.

À quatre en piste, les comédiens nous emmènent dans un voyage imaginaire qui nous conduit au bord d'un rêve. Et il y a de la tendresse dans leurs jeux, beaucoup de tendresse.

Cette proposition, jouée plus de 700 fois, partage une réflexion qui peut toucher chacun profondément. Elle conjugue écriture poétique et narration muette, ce qui donne de la respiration, comme un souffle féerique.

À voir encore les 14 et 15 novembre à Latitude 50 de Marchin.

NATHALIE BOUTIAU

BIENTÔT

MODAVE

– Le jeudi 14 novembre à 20 h 30 : La salle Deux Ours accueillera le groupe Wondjina pour un concert de rock métal.
» *0478/41 42 79*

HUY

– Le mercredi 13 novembre à 20 h : La proposition Punk.e.s sera présentée au centre culturel pour une découverte du premier groupe punk féminin.
» *085/21 12 48*
– Le dimanche 17 novembre à 11 h : Premier rendez-vous des concerts apéritifs au centre culturel qui programmera le duo Phébus.
» *085/21 12 48*
– Le jeudi 21 novembre à 20 h : Spectacle coup de cœur, « Dimanche » sera programmé au centre culturel.
» *085/21 12 48*

CLAVIER

– Le dimanche 17 novembre à 15 h : L'Œil du Condroz accueillera sous sa toile tendue Thibaut Dille & François Delporte pour un Tribute to The Beatles.
» *0497/39 38 17*

Simon et Vincent, aux mâchoires d'acier, débarquent pour trois soirs à Latitude 50

MARCHIN

Deux frères, originaires de Malines, proposent un spectacle circassien poétique ces jeudi, vendredi et samedi à Latitude 50.



KALIMBA

Les frères Bruyninckx présentent Bit By Bit durant trois soirées à Marchin.

C'est une technique de cirque très originale que le public de Latitude 50 est amené à découvrir cette semaine à Marchin. Deux frères originaires de Malines, Simon et Vincent Bruyninckx, réaliseront durant trois soirs des figures et acrobaties dans un spectacle intitulé Bit By Bit. Chacun serre un morceau de cuir entre ses dents. D'un embout à l'autre, un câble d'acier est tendu tel un cordon ombilical. À la recherche de l'équilibre parfait, les frangins sont visiblement unis par les liens du sang, mais l'un est de carrure puissante, alors que l'autre est davantage un poids léger athlétique. Pourtant, ils doivent apprendre à se porter mutuellement. « *Je pèse un peu moins de 80 kg,* précise l'aîné, Simon (35 ans), *alors que mon frère Vincent (33 ans) pèse un peu plus de 60 kg. L'idée de travailler cette technique nous est venue après avoir découvert d'anciennes affiches de cirque dans une librairie. Vincent travaillait beaucoup la roue Cyr et moi, la bascule. Nous avons alors décidé de nous essayer à une technique qui nous reliait.* »

160 représentations à travers toute l'Europe

Depuis 2018, les frangins, qui sont tombés dans la marmite circassienne après avoir été fascinés par le Circus Ronaldo basé à Malines, mettent à l'épreuve leurs « mâchoires d'acier ». « *Nous avons dû développer certains muscles que nous ne mettions pas réellement à contribution par le passé. Ils se situent au niveau du cou, de la gorge ou de la mâchoire.* » Le résultat ? Soixante minutes d'harmonie, de moments souvent poétiques, parfois drôles. « *Ils se suspendent à plusieurs mètres de hauteur sur le câble en tenant grâce à la masse de l'autre. Ils dansent à deux, jouent et se battent entre eux, explorant sans cesse la limite de leur propre moi et où commence celui de l'autre* », détaille le collectif Malunés, dont font partie les frangins malinois.

« *Depuis trois ans et demi, Bit By Bit a été joué à quelque 160 reprises partout en Europe,* souligne Simon. *Nous sommes allés en Belgique, en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse, en République tchèque, en Lituanie, en Espagne...* »

Particularité de la création : pour ces trois représentations marchinoises, c'est un cirque en bois, muni d'une toile, qui a été érigé à l'intérieur du grand cirque, lui aussi en bois, de Latitude 50. Dans cette structure comparable à une yourte, ce sont 235 personnes qui peuvent prendre place. Si la représentation de ce vendredi affiche quasiment complet, il reste des tickets en vente pour ces jeudi et samedi.

PASCAL ALEXANDRE

» *Infos : « Bit By Bit », à partir de 8 ans, ces jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 décembre à 20 h 30. Réservations : www.latitude50.be*

« Bit By Bit », la fragilité du lien

MARCHIN

Dans une écriture sans parole, acrobatique et nécessaire, les frères Bruyninckx, à Marchin ce week-end, réaffirment le lien fragile qui les unit.



HEYMANS

Simon et Vincent Bruyninckx ont clôturé leur tournée européenne de trois ans et demi à Marchin.

Reconquérir son enfance dans les bras de l'autre, dans les plis de sa peau incendiée, dans ceux de sa mémoire et danser avec lui. Danser pour rire et pour faire comme si tout était vrai : vrai le lien qui les unit, vraie leur histoire et danser encore puisque rien n'est terminé, jamais. Dans une mise en scène minimaliste qui évoque en ligne de force celle de la vie, la proposition « Bit By Bit », de Movedbymatter et le Collectif Malunés, interroge sur le lien, fragile, qui unit deux frères, sur son intensité aussi.

L'écriture est sans parole, acrobatique et nécessaire. Il y a le clair et l'obscur, le silence et le vacarme, l'extrême tension et le soulagement. Ici, pas de narration, pas de mot, juste l'instant présent qui se renouvelle. Et au doux milieu de tout ça, on sent le rapprochement de ces deux frères, Simon et Vincent Bruyninckx, unis par des liens de sang. Leur technique est ancienne : les mâchoires d'acier. Le corps entier est langage, la matière première du spectacle. Et les gestes sont lents, précis, répétés.

À main tendue, tout proche de la scène, le public perçoit le danger. Celui-ci est palpable, comme l'est aussi l'intense concentration des deux circassiens, la vie de chacun dépendant de l'autre.

Le terme d'une tournée de trois ans et demi en Europe

Du sol au sommet, unis par un câble d'acier, ils dansent, jouent, se battent à la recherche d'un équilibre parfait. Les corps sont matière à explorer la limite de leur propre moi, là où commence celui de l'autre. Et il est multiple parce que renouvelé à chaque instant jusqu'à cet ultime point de rapprochement et de retrouvailles. Et tandis qu'est mise à nu cette relation, un dialogue se crée dans un langage de signes, de sourires et de regards. Entre les lignes de cette histoire sans parole, on peut lire une vie de partage, d'amour, d'endurance, parce que rien n'est facile. De l'enfance à l'âge adulte, du moi profond identifié à celui qui se cherche encore, il y a le surgissement de la vie dans un corps-à-corps qui livre bataille contre le renoncement. Car, en fin de compte, c'est bien la maîtrise du danger qui nous sauve. Puisqu'on ne vit pas par habitude et que le risque de la chute est partout.

En tournée en Europe depuis trois ans et demi, le spectacle était joué ce week-end à Latitude 50 de Marchin pour ses dernières représentations. *« On termine chez nous en Belgique ! »*

NATHALIE BOUTIAU

Une nouvelle section Arts du cirque qui cartonne à l'athénée

MARCHIN

En août dernier, l'athénée royal Prince Baudouin, de Marchin, annonçait l'ouverture d'une section Arts du cirque, sur laquelle elle travaillait depuis plusieurs années. Quatorze élèves s'y sont inscrits et il y en aura même un quinzième dans quelques jours.



EDA – JÉRÔME HEYMANS

Le cirque s'est installé à Marchin. Non seulement au sein de son centre culturel Latitude 50, de son école du cirque mais aussi à l'athénée.

À l'approche de la rentrée scolaire de septembre dernier, l'athénée Prince Baudouin, de Marchin, allait pouvoir lancer enfin sa section Arts du cirque. Enfin, car ce projet était dans ses cartons depuis pas mal de temps déjà. Mais là enfin, en août, elle annonçait être capable d'ouvrir sa section… après avoir attiré le nombre d'élèves suffisant lui permettant ce lancement.

Quelques mois plus tôt, en mai, l'athénée refaisait une fois de plus ses comptes et tombait sur huit candidats à inscrire dans cette nouvelle section. Quatre trop court pour espérer l'ouvrir. Sauf qu'à quelques jours de la rentrée scolaire, Pierre Pagnoul, le directeur de l'établissement scolaire, exultait de joie : il annonçait l'inscription de 19 élèves. Sur base d'inscriptions internes à l'école, mais pas que. Des élèves d'autres sections de l'école secondaire marchinoise avaient été séduits par la nouvelle section mais également des jeunes venus de l'extérieur, eux aussi attirés par les arts du cirque mais aussi par la possibilité d'être hébergés au sein de l'internat de l'athénée.

Pourquoi cet intérêt ? Parce que cette section, qui ouvrait au niveau de la 3e année secondaire, c'était une première en Fédération Wallonie-Bruxelles. Un autre établissement la propose aussi, mais elle est située à Leuven. En France cependant, l'option est plus répandue. Et l'école de Bruxelles ? Elle ne concerne que l'enseignement primaire.

À Marchin, cette 3e technique de transition était ainsi ouverte avec le concours du centre culturel Latitude 50 et de l'école de cirque de Marchin, mais aussi avec le soutien de la fédération des écoles de cirque amateur Fédécirque et de l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles. Une nouvelle section qui aurait pu ouvrir en 2023 déjà mais le projet avait avorté, car les élèves n'étaient pas assez nombreux.

Quatorze inscrits

Fin août, l'athénée de Marchin annonçait donc l'ouverture de sa section et, déjà, prévoyait suivre les élèves les années suivantes jusqu'à l'obtention du CESS… Les élèves avaient ainsi dans leur cursus huit heures par semaine de cours spécifiques à cette nouvelle option.

Lors de la rentrée, 14 élèves permettaient le lancement de cette nouvelle section des Arts du cirque. Quinze et non pas 19 comme annoncé quelques jours plus tôt car certains élèves préinscrits n'avaient pas réussi leur 2e année. Où en est aujourd'hui la section, à quelques jours de la rentrée après les vacances de fin d'année ? *« On est toujours à 14 élèves,* explique le directeur Pierre Pagnoul. *On aura un quinzième dès janvier. Quelqu'un qui nous arrive après les vacances, qui voulait changer d'option et d'école. C'est donc une réorientation ; l'élève cherchait un internat. »*

Le directeur de l'athénée le constate : tout se passe *« très très bien. Les élèves restent très motivés et l'enseignant est de très grande qualité. »* Les étudiants ont pu assister à une sortie de résidence à Latitude 50. *« Ils ont pu échanger avec des pros en production et création. Ça a été très porteur. »* Et l'an prochain ? L'enthousiasme des élèves *« est de bon augure »*. Là, l'athénée va commencer à informer les élèves de 2e secondaire pour les inciter à rejoindre la nouvelle section.

CATHERINE DUCHATEAU

Mélanger nos folitudes avec éclat

MARCHIN

Proposé samedi à Marchin, « Trop près du mur » avec Emmanuel Gil, questionne l'homme et sa création dans un spectacle tendre et caustique.



HEYMANS

Première représentation en Belgique, « Trop près du mur » a été applaudi samedi à Latitude 50 de Marchin devant plus de 400 personnes.

Qu'est-ce qui manque à l'homme sinon son pouvoir de création et donc, sa folie qui ne peut être qu'authentique ? Dans un spectacle qui s'emploie à redessiner les contours d'une personnalité double : l'acteur et son personnage, *Trop près du mur*, de et avec Emmanuel Gil, prend soin de nos fêlures et blessures profondes en les exposant à la lumière de nos incertitudes. L'œuvre, jouée samedi à Latitude 50 de Marchin, nous touche par le décalage qui subsiste entre la réalité brute et sa construction mentale. Au public d'en saisir le sens le plus profond quand l'artiste fait de sa création une nécessité pour arracher au monde le vrai sens de la réalité, même enfouie.

« *Merci d'être venus au monde* », dit en amorce, reste le point de départ d'une réflexion sur l'existence, la vie, la mort, la prise de risque incontrôlable que présupposent nos choix.

Car il y a dans cette proposition circassienne, une urgence : celle de naître. Naître à soi, naître à l'autre dans un miroir fragile qui ne peut que se briser car il reflète la société.

Le personnage, c'est Typhus Bronx, un clown pétri de tendresse mais inadapté parce qu'inachevé. Comme l'est aussi l'enfant qu'il désire et que fait naître hors de lui son créateur.

Nous assistons à cette naissance, douloureuse, et à l'incapacité de Typhus, « papaprêt » à élever le nourrisson.

Des questions sont posées qui mettent à bien notre esprit critique et notre pouvoir d'analyse sur des sujets tels que l'envie ou pas d'être parent ou encore, la responsabilité que ce rôle implique. Sous-jacentes et induites, ces autres questions liées à nos pulsions refoulées qui peuvent conduire à des comportements tels que l'inceste, le désir de meurtre ou la maltraitance.

« *Disez* (sic !) *la vérité, ouvrez vos cœurs.* » Le public, pris à partie, est sondé. Et c'est alors que le spectacle prend tout son sens, chacun devenant le centre de cette réflexion existentielle. Mais qui est coupable ? L'homme lui-même ou la société ?

Il est aussi question de transmission dans ce spectacle, de descendance et d'une interrogation sur l'autocensure. Le verbe, quant à lui, est porté haut. Savoureux, caustique, truffé d'inventivité, il revêt une forme de tendresse inattendue. « *Le traître humain ne peut pas vivre pour l'éternullité.* » C'est ce que l'on retiendra du spectacle en plus de la performance époustouflante d'Emmanuel Gil.

NATHALIE BOUTIAU

Le Festival des arts de la rue, à Huy, se cherche de nouveaux bénévoles

HUY

Envie d'en être ? De participer à cette nouvelle édition du Festival des arts de la rue ? Latitude 50, qui est aux manœuvres, cherche de nouveaux bénévoles pour plusieurs jours intenses de découvertes.



HEYMANS

Le Festival des arts de la rue lance un appel aux bénévoles.

Le FAR, le Festival des arts de la rue, c'est pour bientôt. La neuvième édition, organisée par Latitude 50 avec la Ville de Huy, le centre culturel de l'arrondissement de Huy et la péniche Le ventre de la baleine, propose une multitude de spectacles le week-end des 19 et 20 avril prochains.

Là, alors que tout est sur les rails, Latitude 50 lance cependant un appel aux bénévoles. Qui viendront y travailler les deux jours du week-end, mais aussi au montage et au démontage. *« Le festival grandit et se développe »*, explique Olivier Minet, directeur de Latitude 50. Ce qui explique le nombre croissant de bénévoles nécessaires à la bonne organisation de cette nouvelle édition. *« Cette année, on accueille 33 compagnies. On en avait 25 l'an dernier*, poursuit Olivier Minet. *Il faut que l'accueil soit de qualité. »* Les compagnies sont belges, mais aussi françaises et suisses. *« On en accueille deux tiers d'internationales et un tiers de belges. »*

La seule limite ? Il faut 16 ans minimum

Pour préparer cet accueil des compagnies, Latitude 50 a calculé le nombre de repas qui seront proposés sur le week-end. *« Cela fait entre 600 et 700 repas. Autant pour les compagnies que pour les bénévoles. »* Et ce n'est pas tout, car les bénévoles devront aussi prendre en charge l'accueil du public, le service au bar, le point info sur la place Verte, l'aide logistique. Les bénévoles doivent être prêts à donner de leur temps, pendant deux heures, quatre, six ou plus encore. *« On a plein de postes à pourvoir. La seule limite, c'est qu'il faut 16 ans minimum. »*

L'équipe aux commandes au sein de Latitude 50 sait qu'elle peut compter sur une base de 30 à 40 bénévoles qui, d'année en année, reviennent auprès des organisateurs. Mais *« on doit aller plus vers les 50 ou 60 cette année. Trente bénévoles, ce sera un peu court. »* D'autant plus qu'en plus des deux jours de spectacles de rue, il y a aussi tout le montage et le démontage. *« On investit la place Verte dès le lundi… »*

CATHERINE DUCHATEAU

» *Envie de vous investir bénévolement pour ce grand rendez-vous hutois ? Vous pouvez contacter Anne Jaspard, à Latitude 50, au 085/413718 ou bien benevoles@latitude50.be. Le formulaire d'inscription se trouve en home page du site internet de Latitude 50.*

MARCHIN

Il faisait partie du paysage depuis 22 ans, le chapiteau Decrollier a été démonté

Une page se tourne à Grand-Marchin. Le chapiteau Decrollier, planté à côté de la place depuis 22 ans, a été démonté.

AURÉLIE BOUCHAT





Eric Lomba se souvient des premiers jours du chapiteau. © Oyou/Belga

C'est un peu grâce à lui que l'aventure circassienne de Marchin a commencé. En 2003, Marc Decrollier a planté son chapiteau à proximité de la place. Il devait rester un été, il s'y est installé pendant… 22 ans. Pratiquement sans bouger. « On pensait que Marc Decrollier tiendrait ses résidences d'hiver à Marchin et que durant la belle saison, il s'en irait de festival en festival, mais finalement, le chapiteau est resté pratiquement à demeure » se souvient Eric Lomba, bourgmestre f.f.

Et c'est à partir de ce chapiteau de toile, que le projet de Latitude 50 a éclos en 2004, pour devenir le pôle des cirques et des arts de la rue que l'on connaît. En 2022, la superbe infrastructure en bois à 2 millions d'euros, offrant un espace scénique de 15 mètres sur 15 et des gradins pouvant accueillir jusqu'à 300 personnes, a été inaugurée.

PLUS AUX NORMES

À ses côtés, le chapiteau Decrollier faisait pâle figure, d'autant qu'il n'était plus en très bon état. « Depuis environ deux ans, il n'était plus aux normes et plus aucun spectacle ne pouvait s'y tenir » commente Eric Lomba. À la demande de la commune, Marc Decrollier a donc démonté son chapiteau pour le stocker chez lui, à Marchin, où il ne devrait plus être déployé.

L'espace récupéré par le départ du chapiteau pourra être temporairement occupé par le cirque Trottola, qui s'installera à Marchin du 28 mars au 5 avril. « À l'origine, il devait s'installer sur la place, mais le sol est très spongieux » commente Eric Lomba. Après le départ du cirque Trottola l'espace empierré pourra être utilisé comme parking. ■

Le chapiteau Decrollier, témoin des débuts de Latitude 50, a été démonté

MARCHIN

Installé en 2003, le chapiteau Decrollier vient d'être démonté. L'espace accueillera dès mi-avril une zone de stationnement.

C'est une page de l'histoire culturelle de Marchin qui vient de se tourner. Le bien connu chapiteau Decrollier, grâce auquel l'aventure circassienne a commencé à Grand-Marchin, a été démonté la semaine dernière, et son propriétaire est venu le rechercher ce dernier week-end.

« C'est en 2003 que Marc Decrollier avait planté l'infrastructure, sur un terrain communal à proximité de la place », rappelle l'échevin Éric Lomba. Le chapiteau pouvait accueillir jusqu'à 180 personnes, et fut utilisé pendant 20 ans par Latitude 50, ou encore par le centre culturel Oyou.



LATITUDE 50

Le chapiteau qui pouvait accueillir 180 personnes a été définitivement démonté.

Depuis l'ouverture en 2022 du nouveau chapiteau en bois à 2 millions €, qui a permis de doubler la jauge (environ 350 spectateurs), le chapiteau Decrollier a été déserté.

« Il n'était plus aux normes au niveau électrique, mais la structure était toujours en bon état, même si elle nécessite des opérations de maintenance, précise Olivier Minet, directeur de Latitude 50. *Ce chapiteau aura marqué le début de notre projet. »*

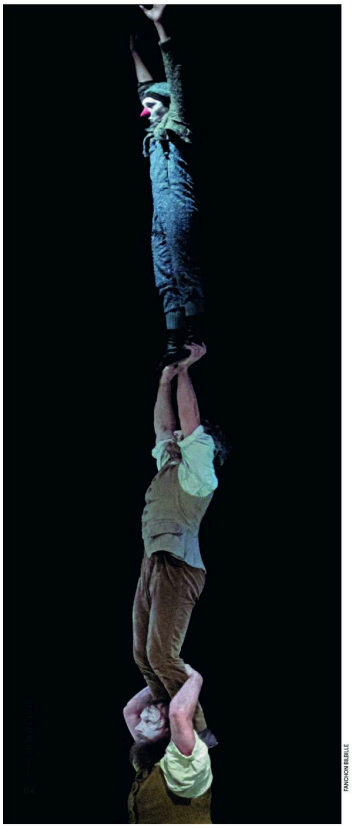
Des auditeurs de Classic 21 se souviennent aussi d'une soirée pas comme les autres en octobre 2012. Suite à un concours intitulé « Arno cherche un toit », le chapiteau condrusien avait accueilli le regretté artiste ostendais pour un showcase privé.

Aujourd'hui, l'espace empierré sur lequel avait été monté le chapiteau va devenir une zone de parking qui sera bien utile les soirs de spectacle. *« On devrait pouvoir y mettre une vingtaine de voitures,* estime Olivier Minet. *Et si la Commune aménage l'espace en une zone rectangulaire, davantage de visiteurs encore pourraient y trouver une place de stationnement. »*

Mais dans un tout premier temps, la zone va accueillir un autre... chapiteau. *« Dès le 20 mars, le cirque Trotolla va y installer ses pénates pour proposer durant six soirs, dès le 28 mars, son spectacle Strano. »*

Dans le passé, le célèbre cirque s'était installé sur la place de Grand-Marchin, à côté du kiosque. Mais les intenses intempéries de ces derniers mois ont rendu la zone trop spongieuse. Et ont ainsi accéléré l'intention de démonter définitivement le chapiteau Decrollier.

PASCAL ALEXANDRE



FANCHON BEUILLE

Drôle de guerre

Dans son **nouveau spectacle *Strano***, le **Cirque Trottola** laisse l'atmosphère guerrière ambiante en bord de piste pour **un voyage pacifiste hors du temps**. Le rire et l'émerveillement résonnent ici aux grandes orgues.

Rencontre **Nicolas Naizy**

Quand sa silhouette de colosse surgit dans la brume d'une plaine (imaginaire) que fuient des «poilus» tout droit revenus des tranchées, Boudu nous raconte de sa voix tonitruante toute l'hébétude de ses compagnons d'infortune. Ce qu'ils ont vu sur le champ de bataille, ils ne l'ont pas compris. «Parce qu'il n'y a pas grand-chose à comprendre», nous répond son interprète Bonaventure Gacon, cofondateur du Cirque Trottola. On ne va pas se mentir: l'actualité internationale fait frissonner. La guerre est à nos portes, ne cesse-t-on de lire ou d'entendre, comme un refrain évident d'appel au réarmement et à une realpolitik belliciste. Bref, bonsoir la morosité! Et si le pari était de s'en échapper, de laisser cela à l'entrée d'un chapiteau de cirque? Et si, tétanisés par la sinistrose ambiante, nous répondions à une invitation à la poésie? Ce pari, c'est celui de *Strano*, nouveau spectacle de la compagnie française qui depuis plus de 20 ans pratique un art circassien à l'esthétique d'antan mais à l'écriture se conjuguant bien au présent.

Ne vous méprenez pas: *Strano* n'est pas là pour nous répéter la morale du genre «la-guerre-c'est-mal» (un peu tout de même) ou même pour documenter la géopolitique contemporaine. Le deal est vraiment de laisser les mauvaises nouvelles dehors: «On voulait évoquer la guerre comme si les clowns avaient entendu les informations ou vu la réalité par le trou de la serrure, l'ingurgitaient et, d'une certaine manière, la redonnaient. On n'a certainement pas voulu l'évoquer telle quelle parce que *(il hésite)*… on en a marre. A cette violence et à ce qu'elle raconte, le cirque devait apporter une poésie et une douceur. L'exercice n'était pas forcément facile. Il fallait en parler mais sans l'incarner. On voulait qu'elle reste à l'orée du bois.» Pacifiste donc, mais pas revendicateur.

Des ha ha et des oooooh libérateurs

Avec Titoune Krall, Bonaventure Gacon a développé un duo de clowns qui veut parler à tout le monde, aux petits comme aux grands. Elle, frêle pierrot posé sur les épaules de sa grande carcasse costaude et barbue à lui. Rejoints ici sur scène par l'acrobate Pierre Le Gouallec ou, en alternance, Sébastien Brun, ils s'évertuent à nous livrer des émotions brutes et pures: des ha ha et des oooooh aussi simples que libérateurs. Après plus de deux décennies de cohabitation avec Boudu et Riffifi, leurs interprètes, de leur propre aveu, ne sont plus maîtres de ceux qui les guident dans leur écriture: «C'est étonnant, détaille Gacon. Quand je suis sur la piste, je ne vois plus du tout Titoune, mais Riffifi. La magie opère. Ces personnages ont un rapport tellement brut et instinctif avec la réalité que tout ce qui est analytique, sérieux ou réfléchi est comme mis de côté pour qu'émergent l'instant, le rien, le ridicule, l'absolument délicieux, la rigolade, etc. Si on l'analyse avec ce côté un peu universitaire qu'on retrouve beaucoup au théâtre ou dans la littérature d'aujourd'hui, ça donne une distance intelligente et fameuse. Mais nous cherchons un peu à la dévoyer.»

La promesse de vouloir nous livrer un spectacle pacifiste en cette période anxiogène ne serait-elle pas un peu naïve? «Si les gens ont envie de dire que c'est naïf, ça me va, répond-il comme habitué à ce commentaire. S'ils ont envie de dire que c'est ridicule, ça me rend encore plus heureux. Justement, on n'a pas très envie de contrôler l'émotion du spectateur. Et l'une des forces du clown est de ne pas être commentateur de la réalité. En revanche, il est d'accord d'être la bourrique, le cœur même du problème et du ridicule.»

Orgue et trapèze

Le spectacle enchaîne les tableaux et les numéros: un trapèze capricieux, un «fauve» inattendu, un piano à queue toboggan, une échelle tourbillonnante comme la roue du temps sont les outils du rire, quand ça débloque, du frisson et de l'émerveillement, quand le mouvement s'accélère ou quand le geste se fait périlleux. Avec Trottola et sa maîtrise artistique millimétrée, l'agrès n'est jamais utilisé comme on s'y attend: «Comme on est présents depuis longtemps dans le milieu du cirque, on a envie comme spectateur d'être surpris par une invention, une façon de faire ou un agrès très particulier. Par exemple, ça nous a titillé de réutiliser le trapèze comme Titoune le fait: avec un trapèze qui monte et qui descend. C'est une manière de changer le commun, même dans le cirque. On essaie de ne pas être supérieur à l'agrès mais de le regarder par le dessous, par le ridicule, par le rien, par la petite porte.»

«A la violence de la guerre et à ce qu'elle raconte, le cirque devait apporter une poésie et une douceur.»

Le tableau ne serait pas complet sans évoquer l'instrument star de *Strano*. Comme la grande cloche l'avait été dans *Campana*, sa précédente création, l'orgue installé au-dessus de l'entrée de piste confère à l'ensemble une couleur singulière. D'abord grâce au talent de musicien (et d'acrobate, mais on vous laisse la surprise) de Samuel Legal, quatrième compère qui joue donc sur tous les plans et dans toutes les positions avec les trois autres interprètes. Avec ses tubes métalliques d'où sort une musique de cathédrale, l'objet donne ici une atmosphère hors du temps qui colle bien avec l'esthétique élégamment vintage de Trottola. Il en vient même à voler la vedette aux clowns quand les notes de Bach, Franck, Ligeti ou encore de Samuel remplissent de leur (amusante) solennité «un petit écrin hors temps et hors actualités» qui se plantera dans la prairie de Marchin, invité par Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue et centre scénique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un chapiteau flambant neuf, constitutif de la volonté d'itinérance de la compagnie, «où des gens différents se retrouvent coude à coude à rire ensemble ou à être émus», pour bouleverser l'architecture de nos villes et campagnes comme nos esprits. L'essence même du cirque, finalement. ●

■ STRANO, DU CIRQUE TROTTOLA. DU 28 MARS AU 5 AVRIL, À LATITUDE 50, À MARCHIN.



FANCHON BEUILLE

Bonaventure Gacon: «Comme on est présents depuis longtemps dans le milieu du cirque, on a envie comme spectateur d'être surpris par une invention, une façon de faire ou un agrès très particulier.»



SudPresse - 25-03-2025

MARCHIN

LE CIRQUE TROTTOLA FAIT SON RETOUR : « UNE AMITIÉ LONGUE DE 20 ANS »

Après trois ans d'absence, le cirque français Trottola est de retour à Marchin du 28 mars au 5 avril avec un tout nouveau spectacle intitulé « Strano » : un voyage dans le temps empreint de nostalgie et de poésie.

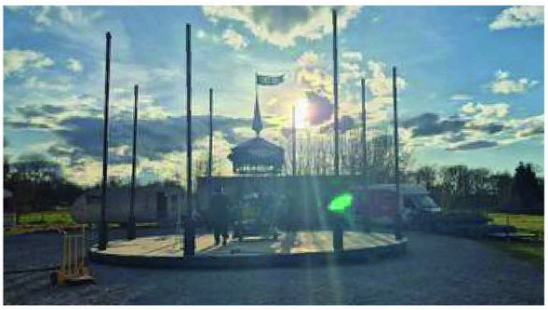
LORIS DEMARTEAU

Après Vochok, Matamore et Capana, le cirque Trottola pose ses valises au centre de Grand-Marchin pour présenter en exclusivité au public belge leur toute nouvelle création artistique baptisée « Strano ». L'histoire de deux personnages, Bonaventure et Titoune, rend hommage à un temps passé où l'absurde et la guerre donnent l'atmosphère particulière.

« Bonaventure, un colosse barbu rencontre Titoune, une femme fragile. Ils tentent d'échapper à un monde étrange et tourmenté pour plonger dans un univers onirique dans lequel le cirque occupe la place centrale. Un musicien performera en live pour proposer une ambiance qui englobera les exploits des acrobates, trapézistes et clowns. Les animaux ne seront pas présents », précise Olivier Minet, directeur de Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue, qui accueille le spectacle.

UNE AMITIÉ DE LONGUE DATE

La commune de Marchin n'a pas été choisie par hasard pour accueillir la troupe du cirque Trottola. Le clown et porteur Bonaventure Gacon, qui occupe une part prépondérante dans le spectacle, y a réalisé ses premiers pas en seul en scène, dans le courant des années 2000. « Bonaventure est fidèle à Marchin, car l'ambiance et l'accueil du public de notre commune à ses débuts lui avaient beaucoup plu. Il nous avait dès lors promis de revenir avec ses amis artistes et le cirque en entier pour y proposer leurs différents spectacles. C'est chose faite depuis 20 ans », se réjouit Olivier Minet.



Sur la place de Huy. © FB

POUR PETITS ET GRANDS

Latitude 50 a mis à disposition son parking pour accueillir le majestueux chapiteau de cirque, de couleur rouge vif et les différentes caravanes de l'équipe. « Cette fois, le revêtement du site n'est plus le même. Des graviers remplacent l'ancienne pelouse boueuse et glissante en cas de pluie. L'emplacement, désormais drainé, reste identique au centre de la place de Grand-Marchin », poursuit Olivier.

Les représentations du cirque Trottola se veulent avant tout familiales. Un public large où les parents et enfants comprendront l'intrigue du spectacle avec plusieurs niveaux de lecture. « Les parents seront davantage touchés par la proposition artistique et la dramaturgie du jeu tandis que les enfants seront focalisés sur l'aspect spectaculaire et l'exploit des prestations. les multiples interprétations élargissent le champ des possibles », conclut Olivier Minet. ■

À noter : depuis l'ouverture de la billetterie, les 300 places quotidiennes se vendent comme des petits pains. Les dates du 28, 29 mars et 4, 5 avril sont déjà complètes. Il reste des places pour les 1er et 2 avril à 20h30, au prix de 15 euros pour les adultes et de 10 euros pour les enfants. Pour plus d'infos et réservations, rendez-vous www.latitude50.be.



Le montage du chapiteau a débuté ce dimanche © Fanchon Bilbille

Strano, les rescapés de l'absurde

MARCHIN

Strano, nouvelle création du cirque Trottola, tutoie l'absurde et le réel dans une mise en relief de la folie humaine. À Marchin jusqu'à mercredi.



DOC

Nouvelle création du cirque Trottola, Strano est encore à voir jusqu'à mercredi à Marchin.

Que pourrait-il rester à l'homme quand son horizon s'obscurcit sinon la poésie ? En tutoyant le réel et l'absurde, Strano (étrange), nouvelle création du cirque Trottola, fait de ce langage une urgence à lire entre les lignes. C'est comme un souffle ou un battement de cœur que notre main d'enfant soulève, mais un à la fois. À Latitude 50 de Marchin jusque mercredi, le spectacle vaut pour sa capacité à mettre en relief la folie humaine avec singularité.

La scène est ronde et bleue comme un poème où le plus beau reste encore à venir, l'étrange aussi.

Ils sont trois : lui, Bonaventure Gacon, le fort, le puissant dans ses habits de soldat perdu, rescapé de l'absurdité du monde ; elle, Titoune, qui semble fragile mais ne l'est pas. À ce duo légendaire pour qui connaît le cirque Trottola s'ajoute un troisième comparse. Ensemble, ils réinventent le monde, davantage merveilleux même s'il reste décalé. Dans un grand fracas sans nom ou dans un silence étourdissant, ils font du désastre un abri sinon, un refuge de fortune. Car à l'extérieur du chapiteau, c'est la guerre. Celle qui tue, celle qui salit, celle qui rend fous les hommes.

Personnages de tous les temps, clowns dépoussiérés et lumineux à la fois, ils s'en vont à l'assaut de tout ce qui altère nos libertés. Et ils avancent, mais en rond comme si l'histoire était sans cesse à revivre, à recommencer puisque tomber ne veut pas nécessairement dire perdre.

Tendres, forts, graves ou poétiques, les moments sont vécus intensément tandis que la musique de l'orgue nous transporte dans un univers hors du temps, là où l'enfance peut encore réenchanter les rêves. Et alors que la réalité au dehors perd ses contours, ils sont là à danser dans les airs jusqu'à frôler le ciel pour un moment suspendu. Les portés acrobatiques sont époustouflants, risqués, spectaculaires et invitent à une joyeuse échappée belle. Plus que tout, cette nouvelle création partage une réflexion et peut toucher chacun profondément. Elle conjugue un langage poétique et nécessaire pour faire avancer notre humanité. Car posée sur leurs habits de misère, il y a la détresse du monde, celle qui coule dans le sang de ceux qui peinent à marcher, ceux qui cherchent un sens à ce vacarme inutile, ceux qui voudraient un peu plus de silence, de délicatesse, de sensibilité.

NATHALIE BOUTIAU

“Strano” du cirque Trottola, comme un dernier avertissement avant le chaos

Scènes Le célèbre cirque a planté son chapiteau Second Empire à Grand-Marchin. Et mêle la gravité de la guerre à la légèreté des acrobaties.

Critique Laurence Bertels

Toujours cette incroyable gueule enfarinée, cet air hagard de ne pas y être et cette manière d’occuper l’espace, avec ces allures de Viking qui font de Bonaventure Gacon l’homme de la situation, le partenaire à la ville comme à la piste de Titoune, son contraire, son féminin, sa lumière.

Frêle, le visage blanc et le nez rouge pointu, le regard de piaf à l’affût et les lèvres serrées, elle sait où elle va et où elle nous mène dès les premières voltiges.

Ces deux-là, c’est Trottola (toupie en italien), du cirque cousu main, de la gravité en légèreté et de la nostalgie à l’état pur.

Vingt ans et des poussières qu’ils trimballent leurs pépites à travers les villes et les campagnes, avec des acolytes de premier choix: cette fois, le fervent organiste Samuel Legal, qui accompagne de tout son corps le spectacle de ses musiques tristes ou burlesques et le prodigieux acrobate Pierre Le Gouallec, en alternance avec Sébastien Brun.

Chapiteau Second Empire

En ce printemps prometteur, les artistes ont planté leur chapiteau Second Empire à Grand-Marchin, là-haut, dans le Condroz. Une complicité les unit à Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue, depuis de longues années. Le temps passe, les corps vieillissent, mais la performance reste soufflante. Après *Trottola*, *Volchok*, *Matadore* ou *Campana*, voici **Strano** ★★★ (étrange, singulier en italien), qui s’ouvre sur un réveil au clairon et la mauvaise humeur du fantassin.

> De la fanfare inaugurale à l’orgue envoûtant, en passant par le piano à queue devenu terrain de jeu, la musique et le cirque contribueront à sauver les esprits.

Bougon, le cheveu en bataille, clown Boudu à l’image du personnage de Renoir, Bonaventure Gacon, en longue veste dépenaillée, s’insurge: *“Jamais tranquilles!”* Puis, de sa voix de stentor, raconte le froid, le brouillard, la solitude, la marche le long de la forêt, les tranchées, la vacuité: *“Tout ce raffut, tout ça, ça n’a servi à rien!”* tempête l’artiste.

Saltos et risques du métier

Entre l’éveil et le dernier avertissement avant le chaos, une échappatoire, le cirque, ses saltos, ses mains à mains, avec tous les risques du métier mais l’envie surtout d’aller plus haut ou de tourner plus vite, à l’image de cette échelle qui deviendra agrès hypnotique.

Avec, aussi, ces temps suspendus et cette temporalité artisanale qui, sans craindre des longueurs, sacralise chaque acrobatie, comme lorsque Bonaventure Gacon, à l’étroit, s’accroche à la structure supérieure du chapiteau pour contourner le monde avec la prudence d’un alpiniste qui plante ses pitons dans la roche. Et que Titoune, virtuose, s’échappe d’un trapèze à l’autre. Avant qu’ils se retrouvent, se rattrapent et se séparent à nouveau. Avant aussi ces tours humaines, qui révèlent la solidarité inhérente au cirque et qui continuent à subjuguer le public conquis.

De la fanfare inaugurale à l’orgue envoûtant, en passant par le piano à queue devenu terrain de jeu, la musique et le cirque contribueront à sauver les esprits, le temps d’une éclaircie, vacillante, nimbée d’espoir et de beauté vraie.

➔ *Grand-Marchin, jusqu’au 5 avril, à 20h30. Durée du spectacle: 1h30. Info@latitude50.be ou 085.41.37.18*

➔ *Lille, du 25 au 30 avril, au Prato.*



FANCHON BIBILLE

L’acrobate Titoune dans “Strano” du cirque Trotolla.

Le Cirque Trottola, la fleur au fusil



S'extraire de l'horreur en s'envolant vers d'autres mondes. © FANCHON BILBILLE

Plus fantasques que fantassins, plus bouffons que troufions, Titoune Krall et Bonaventure Gacon reviennent à Latitude 50 à Marchin, avec un nouveau spectacle sur l'absurdité de la guerre.

CATHERINE MAKEREEL

★★★☆☆

Quand gronde au loin le bruit de bottes, il y a ceux qui défilent sous un drapeau et ceux qui défilent sous un chapiteau. Le Cirque Trottola fait partie de ces derniers. Ils sont en campagne, certes, mais pas en campagne militaire, non ! Titoune Krall et Bonaventure Gacon sont en campagne condruzienne, à Marchin plus précisément, où ces bidasses du dimanche ont posé leur barda, le temps d'un singulier cessez-le-feu.

Si le célèbre duo circassien français a fait fondre le métal de l'immense cloche qui clôturait son sublime spectacle précédent, *Campana,* ce n'est clairement pas pour fabriquer des canons. Plus fantasques que fantassins, les deux acrobates (rejoints sur la piste par Pierre Le Gouallec, en alternance avec Sébastien Brun) créent au contraire un havre pacifique où l'on allume d'autres mèches : celles de l'humour, de la voltige, de la musique et du burlesque. Epée à la main, ces hussards tentent bien quelques parades fanfaronnes, mais leur dégaine loqueteuse ne fait pas longtemps illusion. Poilu, Bonaventure l'est surtout par sa barbe, et le bonhomme préfère clairement aller titiller les airs plutôt que de fréquenter les tranchées : le voilà donc qui arpente les sommets du chapiteau, suspendu à des échasses métalliques, tutoyant le vide, titubant au milieu du gouffre, prêt à être englouti par ces ténèbres qu'engendre tout conflit.

Des brèches clownesques

Disposé en fer à cheval autour de la piste, le public observe, en fond de scène, des tubes métalliques qui pourraient être des obus mais sont en fait les tuyaux d'un orgue, joué en direct par Samuel Legal. Sur des notes de Bach ou des compositions originales, l'orgue instaure une atmosphère forcément un peu solennelle, charriant une forme de gravité en osmose avec la thématique de la guerre, mais les artistes comme le musicien parviennent à ouvrir quantité de brèches plus légères et clownesques. Sur les talons de ces déserteurs dans l'âme, le spectacle – intitulé *Strano*, mot italien qui signifie « étrange » – procède par échappées singulières (voire brouillonnes parfois). On pirouette en compagnie de Titoune, qui s'envole sur des trapèzes-ascenseurs ou trône au sommet de pyramides humaines. On tempête dans les pas colériques de Bonaventure qui ressort son personnage bourru de *Par le Boudu* (spectacle mythique qui continue de tourner). On glisse sur les courbes d'un piano désossé, échoué sur la piste, offrant sa carcasse aux lubies de troufions bouffons.

Le cirque devient la métaphore implacable de la guerre, de ses horreurs ou de son absurdité. Ainsi, un soldat géant (qui n'est autre que l'empilement de deux corps hissés l'un sur l'autre et cachés sous la pelisse d'un combattant de la guerre 14-18) s'effondre dans une chute spectaculaire. Ainsi, une grande échelle de bois se met à tourner sur elle-même, emportant les corps dans un mouvement dangereux et inéluctable. Si d'autres tableaux nous ont semblé superflus (comme ce numéro de dressage de lapin géant) ou nimbés de déjà-vu (on aimerait voir Titoune et Bonaventure renouveler davantage leur personnage plutôt que de céder à certains tics un peu rabâchés), l'ensemble tisse une pièce qui ne manque pas de cartouches (poétiques, les cartouches, hein !, et pas pleines de poudre explosive) pour nous questionner sur un sujet qui s'incruste tristement dans l'actualité. Son chapiteau a beau rutiler d'un rouge pétant, c'est surtout un drapeau blanc qu'agite le Cirque Trottola.

Strano, jusqu'au 5/4 à Latitude 50, Marchin. Du 26 au 30/4 au Prato, Lille.

L'Echo - 03-04-2025

Avec «Strano», du cirque Trottola, l'é

Cinquième spectacle du Cirque Trottola, «Strano» est une petite perle d'acrobatie et de poésie pour renouer avec l'enfance. À voir absolument, jusqu'au 5 avril, à Latitude 50 (Marchin).

XAVIER FLAMENT

La nouvelle perle du Cirque Trottola s'appelle «Strano», étrange en italien. Et c'est bien l'étrangeté qui nous saisit lorsqu'on abandonne l'autoroute pour rejoindre Marchin, où Olivier Minet a planté, en 2004, Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue de la Fédération Wallonie-Bruxelles. On suit la route sinueuse qui nous mène vers ce plateau du Condroz, laissant sur notre droite une sorte de ranch où s'ébroue un cheptel de chevaux. En arrivant, on est déjà ailleurs, en dehors de la fureur du monde, ouvert à l'imaginaire.

Tous agglutinés sur les gradins pentus du nouveau chapiteau du Cirque Trottola, on voit s'ébrouer le géant Bonaventure Gacon, comme s'il sortait d'un mauvais rêve dont nous parviennent les réminiscences au loin – fanfare militaire d'une campagne de la guerre de 1870 ou de 14, comme le laissent à penser sa vareuse élimée et son futal de hussard. Et de susciter immédiatement l'hilarité par ses vociférations, la mine blafarde, le cheveu et la barbe hirsutes du poilu qui ne s'est jamais remis des combats au front.

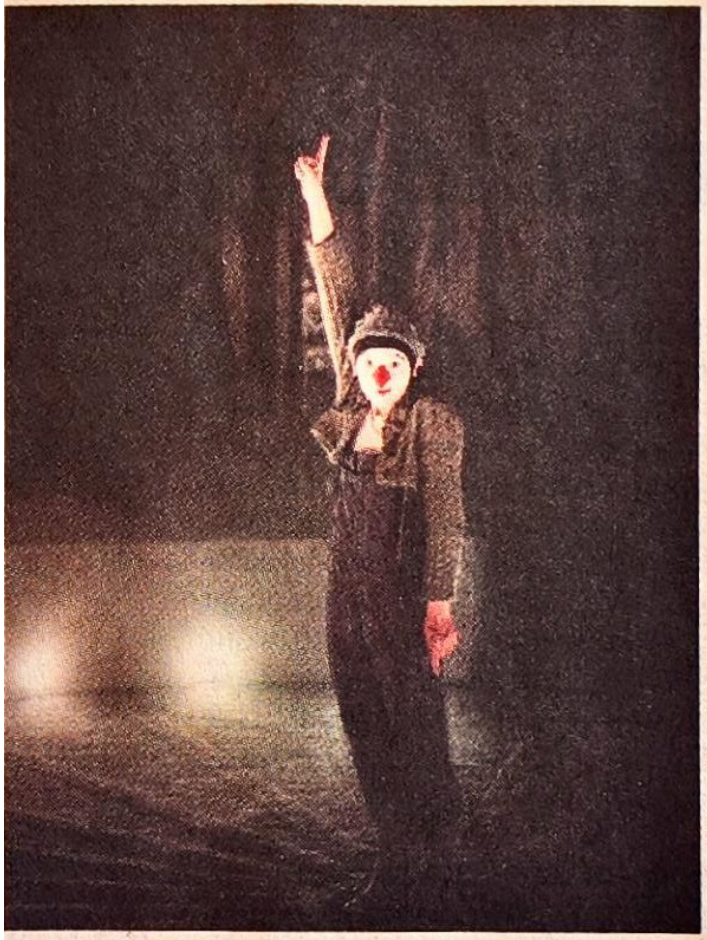
La plateforme où il dormait, au-dessus de l'accès aux coulisses, pivote et laisse apparaître un orgue imposant, tenu par Samuel Legal, qui ne cessera, durant tout le spectacle, d'égrener son répertoire, allant de Jean-Sébastien Bach à ses propres improvisations tirant vers le jazz, et nous procurant d'emblée un tout autre sentiment qu'une musique de bastringue enregistrée.

CIRQUE

●●●●●

«Strano»
De et par le Cirque Trottola.
À voir à Latitude 50, à Marchin, jusqu'au 5 avril, puis à Lille.
Infos: latitude50.be

envol triomphe de la pesanteur



© FANCHON BILBILLE

Merveilleuse Titoune, la trapéziste, en Rififi, le clown-oiseau de «Strano».

Sur la piste, deux complices l'on rejoint. Il y a Rififi – alias Titoune, la trapéziste – grimé en petit oiseau s'exprimant en zozotant à travers sa musette, et Pierre Le Gouallec en alternance avec Sébastien Brun, qui enchaînement à présent les portés, échelles humaines et autres jeux de trapèze double. Il s'agit moins de tours que de tableaux qui s'écrivent en filigrane et nous transportent dans le rêve musical de Bonaventure et l'émotion pure.

Émotion pure

Celui-ci avait rencontré Titoune en 1999, dans le cirque fondé par cette dernière, avant qu'ils ne créent à deux le Cirque Trottola en 2002. Tous les deux ont dépassé la cinquantaine, mais ils ne s'économisent pas, livrant leur corps aux acrobaties sans masquer parfois une fragilité qui ajoute encore à l'humanité de l'ensemble qu'ils forment. Complices sur la piste, ils le sont bien sûr, mais ce qui touche, c'est l'infinie tendresse et la prévenance dont ils font preuve l'un envers l'autre.

Certaines scènes nous reviennent instantanément à l'esprit comme lorsque Bonaventure, simplement équipé de longes en métal terminées d'un cale-pied et, à l'autre bout, d'un crochet, passe d'un montant à l'autre de la structure hexagonale qui ceint la piste. En apesanteur.

On rit à gorge déployée lorsqu'il oppose au mini piano droit de Samuel Legal, enfin descendu de sa tribune, la carcasse d'un gros piano à queue qui va bientôt être l'objet d'une série de tours désopilants.

Et quel final, où Titoune et Bovaventure sont maintenant en équilibre, de part et d'autre d'une échelle qui commence à tourner de plus en plus vite sur elle-même. Le triomphe de l'envol, de la fantaisie et de l'imagination.

Le bureau Laboratoire à la prestigieuse Biennale d'architecture de Venise

HUY

Laboratoire architecture a été sélectionné pour exposer à la renommée Biennale de Venise, aux côtés de 200 confrères issus de 52 pays.



JEUDIWANG

Maxime Faniel, Florence Jacques, Arnaud De Francesco et Morgan Delvaux ont l'honneur d'être présents à la biennale.

La Biennale d'architecture de Venise, c'est un peu la grand-messe du secteur, avec une concentration des plus grands architectes, designers, artistes, universitaires et chercheurs du monde entier. Le coup d'envoi de l'édition 2025 a été donné le 10 mai et, cette année, un petit vent hutois souffle sur l'événement… Le tout jeune bureau Laboratoire, basé à Huy, y a été invité pour présenter son travail dans le cadre de l'expo « Time Space Existence ». Une opportunité qui n'est pas donnée à tout le monde. « *Il s'agit d'une exposition internationale très prestigieuse, la plus importante en Europe, qui met en lumière ce qu'il y a de plus innovant au niveau de l'architecture et du design* », explique Maxime Faniel, un des fondateurs.

Les participants sont triés sur le volet. Ne vient pas qui veut. On ne candidate pas, c'est sur invitation. « *Les organisateurs ont repéré notre travail grâce aux logements "shelters" de verre qu'on a réalisés pour le restaurant étoilé La Roseraie à Modave. Ils ont analysé notre travail et nous ont contactés. Nous avons bien entendu accepté l'invitation et mis beaucoup d'efforts pour être à la hauteur de l'événement… C'est un coup de projecteur énorme pour nous. On est d'autant plus fier qu'il est rare d'être invité en étant un si jeune bureau. C'est le genre d'événement auquel on rêvait de participer un jour : on ne s'imaginait pas y être aussi tôt. Cette vitrine est importante à ce stade de développement.* » Ils exposent collectivement aux côtés de 200 autres participants issus de 52 pays.

Le bureau a eu quatre mois pour se préparer. Un sacré challenge. « *Ça nous a demandé un boulot de fou car nous ne sommes que cinq et c'est en plus de tous nos dossiers en cours. Mais on est fier du résultat.* » Il a fallu aussi trouver des sponsors et mécènes pour couvrir une partie des importants frais. « *On a pu compter sur le soutien précieux de Uhoda Group pour rendre possible la réalisation du projet idéal.* »

350 000 visiteurs en six mois

Pour « raconter » la philosophie de leur bureau d'architecture tout en collant au thème 2025 (« Existence du temps et de l'espace »), les architectes ont fait réaliser cinq photos monumentales et trois maquettes de projets emblématiques et innovants qu'ils s'apprêtent à réaliser (voir ci-contre). « *C'est une expo, ça doit donc être à la fois artistique, esthétique et lisible sur ce que nous sommes. On a soigné la qualité, les matériaux, la présentation…* » Dans une des salles du Palazzo Bembo, un lieu emblématique de Venise, les Hutois dévoilent cinq projets monumentaux dont quatre en cours à Bruxelles, Hasselt, Marchin et Huy. « *On expose des images de synthèse réalistes en grand format ainsi que des maquettes conceptuelles en inox et béton qui dévoilent le fil rouge de notre agence : la flexibilité des bâtiments, des structures qui peuvent évoluer, qui ont une identité forte, qui se veulent souples… On montre là une belle diversité de nos projets, qui vont de 4 m² à 18 000 m².* »

L'exposition collective se tiendra durant six mois, jusqu'au 23 novembre. « *En 2023, elle avait connu une fréquentation de 350 000 visiteurs. On va disposer d'une belle visibilité, avec peut-être des retombées. Notre expo reviendra ensuite en Belgique et on va voir comment la valoriser.* »

Laboratoire a été fondée à Huy en 2021 par Florence Jacques, Maxime Faniel, Morgan Delvaux et Arnaud De Francesco. Très vite, l'agence a décroché des projets ambitieux et de nombreux prix comme le Grand prix d'architecture de Wallonie en 2023 avec ses chambres d'hôtes à la Roseraie. Leur vision de l'architecture s'appuie sur des bâtiments où on intensifie les usages, des espaces conçus pour être flexibles, une démarche écologique, une philosophie basée sur la simplicité, l'intelligence structurelle et la réversibilité technique. « *On tient à ce que nos bâtiments soient évolutifs.* »

SABINE LOURTIE

Des projets audacieux à Marchin et Huy

Parmi les projets présentés à Venise, celui de Marchin : créer des résidences d'artistes au Pôle des arts et du cirque. « *On a remporté le concours public,* explique Maxime. *Il s'agit de créer deux résidences au-dessus d'un lagunage qu'on doit préserver. On a donc imaginé une structure de pont habité, dans lequel seront glissées deux résidences en préfabriqué. C'est une structure audacieuse de micro-urbanisme qui a sa propre écriture.* » Le permis d'urbanisme a été déposé.

À Huy, les architectes ont aussi été engagés pour un projet privé de quatre guest-houses à construire sur une pente à 45° qui surplombe la Meuse. « *On va réaliser quatre logements en gradins couverts d'une vaste toiture vitrée abritant des jardins divers.* » Chaque cellule sera indépendante, mais pourra aussi être combinée pour devenir une seule unité, comme une maison. Des grands escaliers latéraux desserviront chaque étage. « *Toujours dans cet esprit de flexibilité et d'autonomie. On en est au stade embryonnaire. Elles seront destinées à des gîtes, chambres d'hôtes…* »

La Nuit des Fanfares : cinq groupes et près de 1500 visiteurs attendus

MARCHIN

Latitude 50 clôture sa saison avec la 7e Nuit des Fanfares. L'affiche se veut très éclectique, et l'éventuelle pluie ne gâchera pas la fête.

Depuis sept ans, la saison culturelle se termine en fanfare à Latitude 50. Au propre comme au figuré, puisque ses responsables ont eu la géniale idée de mettre sur pied *La Nuit des Fanfares*. *« Nous restons ainsi dans notre créneau des arts de la rue, tout en touchant un public qui n'est peut-être pas attiré par les disciplines circassiennes »*, rappelle le directeur de la Latitude 50, Olivier Minet.

Ce samedi 7 juin, ce sont 1 000 à 1500 visiteurs qui sont attendus à Grand-Marchin pour venir écouter cinq fanfares. Gratuitement. *« On vise ainsi un public assez large. Au total, la somme des cachets avoisine les 10 000 à 12 000 €, mais grâce à la tenue d'un bar qui tourne généralement très bien, on rentre quasiment dans nos frais. Certes, nous espérons une météo favorable, mais comme l'an dernier, lorsque nous avions dû activer une solution de repli, le cirque en dur accueillera la grande scène. Nous avons même choisi une scène sur mesure qui se greffe sur les gradins. »*



DOC

Café Marché ouvrira cette 7e Nuit de la Fanfare dès 17h30. La suite sera plus jazz, rock et électro.

Les premières notes résonneront dès 17 h 30 avec **Café Marché** (en principe sur le kiosque, sauf s'il pleut). *« Il s'agit d'une fanfare bruxelloise composée d'une trentaine de membres qui propose un répertoire assez classique ainsi que des musiques du monde. »* **System Trappist**, *« groupe liégeois entre le jazz et la fanfare »*, emboîtera le pas dès 20 h, avant que les quatre musiciens de **Klong** ne fassent monter encore un peu plus la température dès 21 h. *« Ils sont déjantés avec leur chariot déambulant, et ils envoient de la musique électro »*, s'exclame Olivier Minet. Dès 22 h, c'est **Pelouse Grass Band**, fanfare bruxelloise composée d'une dizaine de musiciens qui proposera *« de la musique du monde assez rock »*.

Enfin, **GallowStreet**, groupe amstellodamois, originaire de la Galgenstraat, haut lieu de la fête nocturne et de la liberté musicale néerlandaise, est annoncé, dès 23 h, comme l'affiche de la soirée. *« Il s'agit d'un mélange de cuivres et d'électro. Ce groupe est habitué aux gros festivals, et n'entrait pas dans nos cordes sur le plan financier. Toutefois, ils ont fait un gros effort pour que nous puissions les programmer. »*

Pendant 90 minutes, hip-hop, house, afro-beat, entre autres, vont se mélanger, avant une ultime prestation de **Klong**, autour d'un bar qui devrait servir ses derniers clients sur le coup de 2 heures du matin.

« Nous avons prévu des food trucks, un emplacement de camping, et nous rappelons aussi au public qu'il n'est pas possible de nous rejoindre via la place de Belle-Maison. »

Les travaux autour de celle-ci sont en effet entrés dans leur dernière phase. Le carrefour comprenant le rond-point et les rues Dr Olyff, Bruspré et Joseph Wauters est fermé à la circulation. Ces trois rues ont d'ailleurs été placées en cul-de-sac.

PASCAL ALEXANDRE









WWW.LAVENIR.NET
Scannez le code pour découvrir notre vidéo

HEYMANS

La diversité musicale du projet a réussi à attirer une foule dense, toute la soirée, à Grand-Marchin.

1200 personnes pour les fanfares

MARCHIN

La 7e édition de la Nuit des fanfares a été un vrai succès, avec près de 1 200 spectateurs, malgré la pluie. Les curieux se sont rués aux concerts gratuits organisés par Latitude 50 à Grand-Marchin.

Malgré le temps maussade qui sévit sur toute la région, les visiteurs de la Nuit des fanfares à Marchin arrivent en nombre. Armés de parapluies et de vestes étanches, ils s'agglutinent autour du premier groupe à prendre les instruments. La valse des concerts s'ouvre par deux représentations de « Café marché », une fanfare bruxelloise composée d'une trentaine d'artistes aux accents néerlandophones. Dans leur répertoire, beaucoup de grands classiques à l'instar de la chanson « Tequila » du groupe The Champs.

Parmi les spectateurs, nombreux sont ceux qui se déhanchent, qui dansent au rythme de la musique un verre à la main. Pour les plus petits, soit ils sont en première ligne et peuvent observer les artistes en action, soit ils se hissent sur les épaules de leurs parents afin d'y trouver une vue imprenable sur le spectacle qui se joue devant eux.

Au fil de la soirée, les concerts s'enchaînent et l'affluence réconforte Latitude 50 sur son choix d'avoir rendu cet événement annuel. « *On espérait accueillir entre 1000 et 1500 personnes, on est dans le bon, avec une estimation entre 1000 et 1200 spectateurs,* confie Olivier Minet, directeur de Latitude 50. *Il y a beaucoup de monde et je suis agréablement surpris. Quand on a une météo pareille, on se dit que ça ne va pas être fameux mais au final les intéressés répondent présent. La plus grande proportion des gens est arrivée vers 23h.* »

Le programme de la soirée, le directeur et son équipe l'ont composé avec un objectif : avoir de la diversité harmonieuse. « *Il y a des fanfares traditionnelles mais pas que. On a du jazz, du groove, des sonorités du monde ou encore de la musique électronique. On essaye d'ouvrir la discipline, de faire découvrir la diversité musicale.* »

Thomas, première expérience

Pour Latitude 50, diversifier les publics est essentiel. Cet événement en libre accès semble remplir sa mission. Thomas, venu avec sa femme et son fils, est séduit par la proposition musicale. « *Ça fait quelques années qu'on voulait venir et cette fois-ci on a pu s'y rendre pour la première fois. C'est super convivial, familial et c'est l'occasion de découvrir de nouvelles sonorités de fanfares. C'est une découverte. Mon fils s'amuse bien, il a beaucoup aimé le premier groupe et il attend de voir la suite.* »

Jérôme, lui, commence à être un habitué de la Nuit des fanfares. Cette année, il a incité ses amis de son groupe de théâtre à découvrir le festival. « *On est tous un peu de la culture, forcément, donc on baigne dedans. Personnellement j'adore les fanfares depuis que je suis petit. Ici c'est un concert de fanfares assez spécifique, c'est intéressant.* » Un de ses amis, Frédéric, souligne la diversité musicale. « *C'est vraiment différent des fanfares que l'on connaît. Ici il y a pas mal de compositions, ça varie entre chaque groupe.* »

La Nuit des fanfares est née il y a sept ans, lors de l'inauguration du kiosque de Grand-Marchin après qu'il eut droit à des rénovations de grande envergure. Historiquement, il y avait le kiosque et la fanfare du coin dans le village. En voyant l'affluence grandissante d'année en année pour ces concerts gratuits, il semble que le pari pris il y a quelques années soit une véritable réussite. Rendez-vous l'année prochaine pour la huitième édition.

LAURENT GRAULS

LES LIÉGEOIS



Parmi les fanfares, une n'a pas dû faire beaucoup de route. « Système Trappist » vient de Liège et propose des compositions propres, au confluent du jazz et des musiques populaires. « *C'est un groupe qui est né il y a un peu plus de 10 ans et qui a connu plusieurs incarnations* », raconte Bertrand Delamalle, vétéran du groupe. La fanfare compte douze instrumentistes, qui viennent de différents horizons. Participer à la Nuit des fanfares était une occasion d'expérimenter une nouvelle façon de pratiquer leur art. « *On a l'habitude des ambiances de rue,* explique Manu Henrion. *On est très proches du public en temps normal donc être sur une scène et amplifiés c'était une super-expérience.* » Prochain rendez-vous : à la taverne de l'Yser, en Outremeuse à Liège, le 15 juin prochain.

MARCHIN

L'option « Arts du cirque » revient dès la 3e secondaire à l'Athénée

À la rentrée académique 2025, l'Athénée de Marchin proposera à nouveau l'option « Arts du cirque » aux élèves de 3e et 4e secondaires.



Près de 20 élèves étaient inscrits en 2024. © A.B.

PAULINE GOVAERT

Depuis septembre 2024, l'Athénée Royal Prince Baudouin de Marchin propose une nouvelle option en « Arts du cirque » au sein de son enseignement secondaire technique de transition. Cette formation, pionnière dans la région, s'inscrit dans un cadre bucolique propice à l'épanouissement des élèves.

À la rentrée 2025, l'option sera une nouvelle fois proposée aux élèves dès la 3e année secondaire, avec huit heures par semaine dédiées à la pratique du cirque (Technique et créativité du cirque 3h / Préparation acrobatique et physique 3h / Interprétation corporelle et rythmique 2h). Entre 15 et 20 élèves sont déjà inscrits en 3e et 4e :

« Les deux années seront regroupées pour les cours d'option », nous explique-t-on.

Les cours seront dispensés par Damien Coster, professeur d'éducation physique à l'Athénée Royal de Huy et formateur spécialisé à l'École de Cirque de Marchin. Il y enseigne notamment l'acrogym et le mât chinois, deux disciplines emblématiques du cirque contemporain. Les cours se tiendront dans une salle entièrement équipée et les élèves participeront également à des ateliers ponctuels à l'École de Cirque de Marchin. Le programme intègre en outre des rencontres régulières avec les artistes en résidence à Latitude 50 (Pôle des arts du cirque et de la rue) ainsi que des sorties culturelles pour assister à des spectacles.

Un internat est disponible sur place, facilitant ainsi l'accueil d'élèves provenant d'autres régions.

COMPÉTENCES ARTISTIQUES, HUMAINES ET PHYSIQUES

La formation, qui mène à l'obtention du Certificat d'enseignement secondaire supérieur (CESS) en fin de 6e année, n'oriente pas uniquement vers les écoles artistiques. Elle ouvre toutes les portes de l'enseignement supérieur, tout en offrant une voie d'accès privilégiée aux hautes écoles artistiques, comme l'ESAC, pour les élèves désireux de poursuivre une carrière dans le monde du cirque ou du spectacle vivant.

« La nouvelle section en technique de transition 'Arts du cirque' est véritablement le chaînon manquant dans notre offre d'enseignement. Cette option s'intègre parfaitement dans notre approche pluridisciplinaire », déclare la direction de l'établissement. ■